

SAINT JOIE

VERSION 1



Un scénario de Léonie Hoff

LM2
Département scénario
PROMOTION DAVID LYNCH
2023

GÉNÉRIQUE :

On film les bonsaïs dans les halls des grandes entreprises, les forêts urbaines des nouveaux quartier de Paris, ou les dalles vertes de l'île de France.

On s'attarde sur l'image d'un bonsaïs de cerisier en fleur, posé seul sur la table dans une sorte de cave.

INSERT TITRE : SAINT JOIE

INT.JOUR - PARLOIR DE PRISON

La petite pièce est nue. Les murs sont décorés par leur propre décrépitude, la peinture n'a pas tenu longtemps sur les briques.

JONAS (34 ans), un homme aux cernes gras, au cheveux noirs et à la peau très pâle attend. Il bat du pied. Il semble très impatient.

Il corne le coin d'une lettre qu'il a dans les mains et fixe la porte qui ne s'ouvre pas. Il est en jogging, son pull est tâché.

Enfin, un policier ouvre la porte. Une jeune femme au costume gris et ample s'avance dans la pièce. C'est MARCIA (26 ans), elle est belle et soignée, imposante. Elle a un costume gris assez particulier, on dirait de la haute couture.

Jonas se lève d'un coup, comme s'il voyait le diable lui-même.

Le policier sort et ferme la porte dernière lui. La femme fixe le prisonnier. Quelques secondes passent, on entend les pas du policier s'éloigner.

JONAS

Je m'attendais pas à quelqu'un comme vous.

MARCIA

(d'un ton très doux)
Ah bon ?

JONAS

Non. Vous avez pas l'air d'être quelqu'un qui écrit des lettres comme ça.

MARCIA

C'est moi qui les ai écrit, je vous assure.

JONAS

Ah ben ça. Je pensais que vous étiez une folle ou un truc comme ça.
.../...

JONAS (suite)

Une meuf de secte... Une groupie chelou quoi, comme les gars comme moi ils ont.

MARCIA

(amusée)

Les gars comme vous ?

JONAS

Ben... Je...

Elle s'assoit lentement, comme si elle ne voulait pas lui faire peur.

MARCIA

J'ai écouté beaucoup de vos interviews. J'espère que je vous ai compris.

JONAS

J'avoue que j'ai beau tourner votre truc dans ma tête, je comprends pas très bien...

MARCIA

C'est pourtant pas très compliqué.

JONAS

(il prend la lettre et la montre à Marcia)
Cette histoire, je sais pas pourquoi vous me la racontez. C'est juste un joli conte quoi.

MARCIA

Non, c'est une proposition. Plutôt intéressante d'ailleurs, vous en conviendrez.

Il s'énerve.

JONAS

Je vous dis, je comprend rien !

Marcia sourit toujours. Il est décontenancé.

JONAS

Vous savez comme vous m'avez dit tellement de vérités dans cette lettre ; des choses qui m'ont parlé droit à mon coeur et ça je vous jure, c'était bizarre mais... J'ai beaucoup pensé et votre histoire, ça ressemble quand même beaucoup au diable.

Marcia adopte un air docte, plus sérieux.

MARCIA

Saint Joie existe. De ça, j'en suis sûre. Pour le diable j'en sais rien.

Jonas s'impatiente. Il cherche un peu ses mots avant de dire, agacé :

JONAS

Ce que je veux dire, c'est que le diable, ça existe pas vraiment.

MARCIA

La vraie question c'est, accepteriez-vous le marché ?

JONAS

C'est débile de se poser la question, ça arrivera pas.

Marcia fouille dans sa poche. Elle sort une petite graine ronde, rouge pétant. Elle prend délicatement la main de Jonas et y pose la graine. Puis, de son autre main, elle lui ferme le poing.

MARCIA

Pensez au dilemme que vous avez.

Jonas se pince les lèvres. Il veut retirer sa main, mais Marcia le tient fermement.

JONAS

(avec un murmure terrifié)
Ça bouge dans ma main...

Marcia le lâche. Il jète la graine qui a germé. Il est estomaqué.

MARCIA

Vous voulez accepter.

Il y a un lourd silence dans la pièce. Marcia ramasse la graine de ficus et la remet dans sa poche.

MARCIA

Vous avez l'air d'être un homme prêt à beaucoup pour la liberté. Je vous ai beaucoup écouté, à la télé, à la radio, alors je pense ce que je dis.

Jonas hoche la tête tristement. Marcia lui sourit avec sollicitude.

MARCIA

Ca prend une signature et vous êtes dehors, innocenté par la justice.

Il y a un autre long silence. Jonas à l'air d'avoir d'autres questions sur les lèvres, Marcia le coupe dans son élan.

MARCIA

Vous feriez quoi, là, si vous étiez dehors ?

Il met sa tête dans les mains. On dirait que ce que lui demande Marcia est douloureux pour lui.

JONAS

Ca fait longtemps que j'y ai plus pensé.

MARCIA

C'est bientôt l'automne, non ? Vous venez de Picardie, moi aussi.

JONAS

Les oies qui vont migrer, oui. C'est la meilleure saison pour la chasse.

MARCIA

(encourageante)

Vous iriez chasser ?

Jonas ferme les yeux.

JONAS

Oui. Oui... Oui je crois. J'irai voir Irène ensuite.

Marcia élargie son sourire. Il réouvre les yeux, elle lui fait un clin d'oeil. Il rit comme un enfant.

JONAS

Et donc, vous voulez mon âme pour ça ?

MARCIA

(elle rit)

Oh, non, vous l'avez déjà perdu votre âme, à quoi bon ?

Il y a un silence. Jonas semble profondément affecté par ce que Marcia vient de dire. Elle, elle sourit toujours, très calme.

MARCIA

Non, nous voulons des années de votre vie. Vous vivrez, par exemple disons... jusqu'au 18 décembre 2039. Pas un jour de plus.

Jonas s'attrape la tête, comme s'il y avait trop d'informations différentes à enregistrer et à comprendre.

JONAS

Je meurs jeune, c'est ça ?

MARCIA

Oui.

Il réfléchit en silence.

JONAS

Pourquoi le 18 décembre ? Et pourquoi pas le 19 ?

MARCIA

Le 18 décembre, c'est une date importante pour vous, je me trompe ?

JONAS

Ah, oui...

MARCIA

Ca fera une belle ironie tragique, non ? Ce sera pas mal pour la famille de feu votre femme, j'me dis, que vous mourriez le jour où vous l'avez fait disparaître.

Il hoche la tête, gêné, comme pris la main dans le sac.

JONAS

Vous pensez vraiment bien...

Il réfléchit à nouveau, fais le calcule. Marcia exulte, elle sait qu'il vient d'accepter.

JONAS

49 ans... C'est jeune pour mourir, non ?

Marcia hausse les épaules.

MARCIA

Allons, vous savez comme moi que la qualité des années, c'est important. Ici, sans moi, vous vivrez vieux mais dans quelles conditions ? J'ai cru comprendre que ça ne vous convenait pas du tout. Si je m'étais trompée, vous ne m'auriez pas fais venir jusqu'ici. Et cette graine n'aurait pas germée.

Il y a un silence. Jonas a soudain le regard sombre.

JONAS

Vous allez me demander de l'argent à un moment... ?

MARCIA

Non.

JONAS

Vous gagnez quoi alors à venir me voir ?

MARCIA

Je fais juste mon travail.

Jonas pose son menton sur son poing.

JONAS

Et si je signe il se passe quoi ?
Pardon, mais c'est dur à croire qu'un
truc aussi gros me tombe tout cuit dans
la gueule.

MARCIA

Si vous signez, dans une semaine vous
êtes libre. Votre avocat va réouvrir le
dossier et va trouver une preuve
négligée par l'instruction, qui
invalidera votre culpabilité. Si vous
avez un bon avocat, il ira ensuite
pourchasser la justice pour qu'elle
vous dédommagine. Ca, je ne peux pas être
sure, mais souvent ça marche. Ca vous
fera même de l'argent, de quoi refaire
une vie ailleurs. Avec votre nouvelle
copine.

Jonas prend le temps d'enregistrer ce qu'on lui dit. Marcia
sort un assemblage de feuillets de son sac. Le contrat est
épais et le papier sur lequel il est imprimé est légèrement
jaunie.

MARCIA

Tout est écrit là, suffit de signer.

JONAS

Oh la... Ca va faire chialer ma belle-
mère à coup sur ça. Elle me déteste
maintenant, vous savez.

Marcia fronce légèrement les sourcilles, surprise. Elle se
reprend vite.

MARCIA

Je vous conseillerai de déménager, oui.
Le sud de la France, il fait beau là-
bas. Irène adore le sud de la France,
non ?

Petit à petit, un grand sourire naît sur les traits de Jonas.

JONAS

Oh la la la... Si c'est vrai tout ça...

MARCIA

C'est vrai. Suffit de signer. Ca vous
prendra qu'une goutte de sang. Mordez
votre doigt.

Jonas hésite un peu, la main devant la bouche, les yeux rivés
sur le contrat écrit à l'encre bleu. De l'autre main, il
feuillette le contrat et se rend compte qu'il n'y a des pages
blanches derrière la première page.

JONAS
Bon...

Au bout d'une petit moment, il se mort fort. Il gémit de douleur, doit s'y reprendre plusieurs fois. C'est long, désagréable à regarder. Marcia regarde ailleurs avec une certaine impatience. Elle semble gênée, ce qui tranche avec sa froideur précédente.

Finalement, le sang coule sur la page.

Marcia sourit et serre la main de l'homme.

MARCIA
Vous voilà libre.

Elle se lève, le contrat sous le bras. Il l'apostrophe.

JONAS
Comment je vais mourir ?

MARCIA
D'un arrêt cardiaque. Un matin, à 9h pile.

Jonas est toujours assis, emmagasine cette nouvelle information.

MARCIA
C'est une belle mort.

JONAS
Vous croyez que je mérite une belle mort ?

MARCIA
Non, mais ça c'est pas mon soucis.

EXT.JOUR - ARRIÈRE COURS D'UN PETIT HOTEL PARTICULIER

SYLLA, une grande femme blonde d'une quarantaine d'année attend devant une trappe en ferraille grise. Ses cheveux sont noués en chignon impeccable.

La trappe et déjà ouverte. Sylla est vêtue du même costume que celui que porte Marcia mais le sien est gris foncé. Elle a l'air solennel.

Marcia entre dans l'arrière cours par l'arrière porte de l'hôtel particulier, son sac en bandoulière sur l'épaule. Comme Sylla, elle porte un chignon strict, un peu moins serré.

Sylla sourit chaleureusement et tend ses bras vers Marcia, heureuse de la revoir. Marcia se laisse embrasser sur les deux joues, avec une moue de timidité. Marcia est toujours très impressionnée par Sylla.

A côté d'elle, elle se sent minuscule. Ca se voit à la façon maladroite qu'elle a de bouger son corps : il semble se tasser.

SYLLA
Bravo, Marcia.

Marcia sourit timidement. Sylla regarde la coiffure de Marcia.

SYLLA
Oh, tu as essayé les pinces que je t'ai donné ! Tu vois, plus de petits cheveux qui volent partout.

MARCIA
Ouais, c'est vraiment jolie.

SYLLA
(en désignant le sac de Marcia)
Surtout, ça en impose. C'est important d'en imposer.

Elles s'enfoncent dans les escaliers et disparaissent dans le sous-sol.

INT.JOUR - CAVE À BONSAÏS

Il n'y a aucune lumière qui rentre dans la cave à Bonsaïs. Mais elle n'a pas besoin d'être éclairée pour qu'on distingue les choses qu'elle continent, comme si les objets disposés là n'avait pas besoin de lumière pour être visible.

Il y a une dizaines de table, la plupart sont chargées de bonsaïs, de tailles et de formes différentes. Ils sont engoncés dans des pots plats couleur beige en argile.

Quelques tables au fond de la pièce sont vides.

A l'entrée de la cave, il y a un petit atelier où sont empilés pots et rouleaux de files en cuivre, outils de bricolage et de jardinage.

Sylla se poste derrière l'atelier de travail. Elle enfile un tablier blanc et des gants de cuir. Marcia sort de son sac le contrat qu'elle vient de faire signer à Jonas et le pose sur la table de l'établi. Elle sort aussi une petite boîte en verre dans laquelle se trouve un arbuste sans terre aux racines. C'est la graine de ficus qui a germé dans la main du prisonnier.

SYLLA
Merci.

Marcia se détourne et va se promener entre les tables. Elle détails les nombreux arbres nains qui gisent là, silencieux, immobile.

Sylla commence son oeuvre, sort l'arbuste de la boite et le prend dans ses mains. Elle écrase ensuite les racines de l'arbuste et les entoure de files pour le lier au pot plat. Ensuite, elle remonte avec le fil de fer pour donner une autre forme à l'arbre, une forme biscornue. Elle élague les feuilles, coupe des branche. Sylla parle en travaillant.

SYLLA
Tu restes un peu ou tu repars ?

MARCIA
J'ai acheté un appartement, faudrait que je l'aménage.

Sylla commence à remonter le file le long de l'arbuste pour lui donner une forme penchée et tortueuse. Parfois, avec un sécateur, elle coupe les branches.

SYLLA
Si tu as besoin de conseil pour la déco...

Marcia sourit à Sylla.

MARCIA
J'ai déjà plein d'idées, je te montrerai.

Marcia reprend sa rêverie. Elle ressens pour les bonsaïs une étrange fascination-répulsion. Elle ose caresser une feuille minuscule. On dirait que l'arbre veut se soustraire à cette caresse, qu'il frisonne. C'est aussi infime qu'une inquiétante étrangeté.

SYLLA
A toi toute seule, ça va pas faire un peu vide ?

MARCIA
J'ai toujours voulu un appartement avec des escaliers dedans.

Sylla a un rire qui, de son intonation, vexe Marcia. Il y a une pointe de mépris et une autre de moquerie.

MARCIA
Après, je vais partir en vacances. Au soleil quelque part. Je me dis, c'est le moment.

SYLLA
T'as des idées d'où tu veux aller ?

MARCIA
J'sais pas trop, j'hésite.

Marcia arrive face à un des bonsaïs dont le tronc est plus large que les autres. Elle en caresses l'écorce rugueuse. L'arbre grince : c'est le même son qu'un arbre qui subit une bourrasque d'orage. L'arbre semble reculer de tout son corps.

Sylla sursaute, inquiète. Elle souffle de soulagement.

SYLLA

Fais attention ! J'ai pas envie de te perdre pour une chose aussi bête. Tu connais la règle, un contrat pour un contrat, une vie pour une vie.

Marcia se redresse avec précaution.

Sylla a terminé de donner une nouvelle forme à l'arbre. A présent, elle saisit le contrat et le déchire en petit morceau qu'elle fourre dans le pot. Elle frotte un peu le papier qui devient de la terre au contacte de ses gants, une terre dont Sylla se sert pour recouvrir les racines ligotées du bonsaïs.

La femme frotte deux pages du contrat entre elles. Elles fondent en tas de terre dans ses mains.

SYLLA

On parle de vacances mais tu as bien reçu mon mail sur le quota minima ?
Saint Joie l'a augmenté.

Sylla prend une baguette de bois et tasse la terre sous les racines.

MARCIA

Ouais, mais je pensais pas que ça me concernais. J'ai rapporté un contrat du "club des 27" cet été. Saint Joie m'a personnellement remercié et...

SYLLA

(la coupant)
Oui, un contrat historique pour notre branche. Nous t'en sommes vraiment reconnaissant...

Marcia la coupe à son tour.

MARCIA

(en colère)
Ça suffit pas ?

SYLLA

(garde son calme)
C'est pas une question de suffire,
c'est une question de ce qu'on peut faire. Et si Saint Joie décrète qu'on peut faire plus, on peut faire plus.

MARCIA

(toujours en colère)

Je croyais que c'était un contrat prestigieux, qu'il m'en resterai plus qu'un à faire cette année et celui qui me restait, tu l'as dans les mains.

Sylla pose sa baguette de bois sur la table de l'atelier.

SYLLA

Je conçois que tu as envie de vacances.
Mais un contrat, c'est rien.

Sylla tend sa main devant elle. Marcia la regarde avec agacement. Sylla insiste en faisant un petit mouvement de main.

Marcia fini par y poser la sienne. Avec une aiguille, Sylla lui pique le doigt. Du sang perle.

Marcia plante son doigt blessé dans la terre. Elle le retire. Sylla prend le bonsaïs et va le poser sur une table.

SYLLA

Et voilà un homme libre.

Sylla dévisage le vide sur les tables du fond avec une certaine angoisse.

SYLLA

Je sais que c'est beaucoup de pression.
Mais pour notre branche, c'est excellant. Un siège au conseil de direction, Marcia... Ca représente tant de choses.

MARCIA

(excédée)

Pour moi c'est pas autre chose que plus de travail ! Je suis fatiguée.

SYLLA

Conclue un contrat facile Marcia, n'importe lequel, t'as de la marge. Va en hôpital, dans les centres sociaux ou dans les guettos, fais signer le premier que tu vois. Après t'emménagera et après t'ira te dorer la pilule.

Marcia soupire, elle se laisse tomber contre l'établi de Sylla.

INT.JOUR - SALON DE MARCIA

La lumière du jour filtre à travers les rideaux mal tirés du salon.

Marcia est enroulée dans une couette sur son canapé, la télé est encore allumée. Y défilent des épisodes de la série "that's 70 show".

Le salon est mal ordonné, il y a quelques cartons de meubles à monter, les murs sont vides et blanc pétant. La cuisine adjacente est flambant neuve, jamais utilisée. Au pied de la poubelle, il y a plusieurs sacs de fastfood à emporté : sushis, poké, burger, bowl et autres.

Partout, il y a des vêtements froissés qui attendent une commode où être rangé.

Marcia se réveil. Elle s'étire et se redresse.

Elle se lève en pyjama, enfile une veste. Elle sort de chez elle.

Ellispe.

Elle revient, une pile de journal sous le bras. Elle fonce se faire un café, retire sa veste pendant qu'il coule puis se regarde dans le miroir du salon. Elle remet correctement la chaînette dorée à son cou, sertie d'une médaille de baptême.

Elle a les traits tirés, l'air hagard, la moue agacée.

MARCIA

Un contrat. Ca se fait facile, aller.

Elle retourne sur son canapé avec son café, ouvre les journaux et parcours les titres. Elle entoure quelques titres "Novartis pourrait supprimer 400 emplois français", "Le médiator a pris ma vie : vingt ans plus tard, le destin bouleversé des victimes", "Après les hypothèses farfelues et trois ans perdus, l'enquête sur le meurtre de Thierry repart de zéro", "Quid des braqueurs qui ont cambriolé plus de 17 supermarché" etc...

EXT.JOUR - RUES DE PARIS

Marcia marche dans une rue passante, l'oreille tendue vers le bruit des gens : les conversations téléphoniques, les discussions entre amis, les pas pressés, les soupires, les yeux dans le flou. Elle porte une veste civile, un jean et des baskets.

La météo est grise, c'est l'automne.

Elle entend passer un homme en doudoune noir, au téléphone, il est très agacé. Elle fait demi-tour et le suit, l'oreille tendue sur sa discussion.

Il se met à pleuvoir.

HOMME À LA VESTE NOIRE

Je te jure, je vais la confronter à ses contradictions. Un coup je veux, un coup je veux pas, je te dis, elle sait pas ce qu'elle veut mais pour moi, c'est claire, y'a un truc. Sinon, elle craquerait pas comme ça, elle reviendrait pas vers moi (...) Non mais je vais la démolir avec ses contradictions, j'ai tous les arguments pour moi (...) elle va bien se rendre compte(...) T'façon, je te jure c'est la femme de ma vie, même si elle arrive pas à se le dire.

Il bifurque vers un café et va s'asseoir à la terrasse. Elle décide de ne pas le suivre. Elle continue sa route.

EXT.JOUR - TERRASSE DE CAFÉ

Marcia mange seule à une terrasse de café. Elle a les cheveux mouillés. Elle écoute à droite à gauche toutes les conversations des jeunes cadres en pause déjeuner. Il y a deux copines qui parlent de quitter leur vie parisienne pour une vie de bachelorette à Marseille.

Elles rient fort, font un boucan qui envahit toute la terrasse. Marcia a le même visage agacé que tout le reste des occupants de la terrasse.

EXT.JOUR - CANOPÉE LES HALLES

Marcia se promène dans les Halles, elle regarde le monde s'agiter sous la canopée : les banlieues qui se retrouvent là pour passer du bon temps, les amoureux en date ou les travailleurs en fin d'après-midi qui ont rendez-vous pas loin.

Elle s'attarde sur le cas d'une jeune femme en chemise bleue, assise sur un des blocs de granite du mobilier urbain. Elle a ses feuilles sur les genoux et semble réciter le texte, comme pour se préparer.

Marcia la guette grâce à un petit miroir de poche, elle, elle fait mine de regarder la vitrine d'un magasin de vêtement.

La fille se lève, Marcia la suit. La jeune femme marche jusqu'à l'entrée d'un immeuble où une plaque "Brochior, cabinet de conseil" est posée. Marcia commence à marquer l'adresse dans un carnet mais renonce et rature la ligne.

Soudain, elle a un frisson. Son téléphone vibre, elle a reçu un message. Elle le consulte brièvement. Elle est perturbée.

EXT.FIN DU JOUR - PONT DE CAULAINCOURT

Le soleil se couche, c'est une fin de ce jour pluvieux. Les lumières sont vives sur les arbres qui jaunissent à cause de l'automne.

Marcia remonte le pont Caulaincourt qui surplombe le cimetière de Montmartre. Elle regarde le couché du soleil, pensive.

Elle s'arrête et s'adosse aux barrières bleues du pont. Elle bouscule un des nombreux passants pressés qui descend le pont à toutes allure. Il la fusille du regard et elle rend la pareille. Elle met ses écouteurs et commence "the fugitives arrives to Switherland" de la bande son de La Grande Illusion composé par Kosma ré-orchestrée de façon plus moderne.

Elle regarde l'horizon, les arbres, les maisons qui font face aux hauts mausolée du cimetière. Elle est morose. Elle reprend sa route.

INT.NUIT - SUPERMARCHÉ

Marcia a acheté un poulet rôti, du vin et du gruyère. La musique continue. Elle attend son tour à la caisse. La grandiloquence de la musique tranche avec ma banalité de la situation.

INT.NUIT - SALON DE MARCIA

Marcia scroll sans fin sur son ordinateur, à la recherche d'un truc qu'elle a envie de regarder. Elle joue avec sa médaille de baptême.

Son téléphone sonne, quelqu'un l'appel.

Marcia le saisit, le regarde sonner. Sur son visage, il y a une expression de doute et d'excitation contenue. Elle déclenche le message vocal que lui a laisser celui qui tente de la contacter.

NICOLAS (OFF)
(ivre)

Je sais que personne écoute ses messages mais j'me dis que toi, c'est ton travail de trouver les bouteilles à la mer. Aller, viens à la fête, c'est une fête de fin de tournage, on s'amuse bien, j'te jure. J'comprends pas trop pourquoi on s'retrouve pas. Enfin si j'sais, j'imagine t'es mal à l'aise maintenant, mais j'ai pas mal envie de te revoir ma chère Mar...

Elle coupe son téléphone. Elle attend que le temps passe, dans le silence de son salon. Les arbres de l'avenue tapent sur la fenêtre à cause du vent.

La carcasse du poulet est sur la table basse du salon à côté d'un grand verre de vin. Marcia continue de dépouiller le poulet de sa chair, du bout des doigts.

Elle lance une application sur son téléphone. L'application pose des questions en anglais, Marcia répond avec un accent fort et en cherchant ses mots.

L'APPLICATION

Where do you come from ?

MARCIA

Le Crotoy, Picardie, a very bad town indeed.

L'APPLICATION

Did you have a pet when you where young ?

MARCIA

Is my mother counting ?

L'APPLICATION

Let's correct: Does my mother count ?

Repeat.

MARCIA

Does my mother count ?

L'APPLICATION

What is your favorite meal ?

MARCIA

My mother's roast chicken, I guess. But I don't remember, it's been a long time since I've eat it. Maybe this one is better.

L'APPLICATION

You're improving, very nice ! Next question : when you where a child, what was your dream destination ?

MARCIA

Thailande, I think. I heard I will love it.

L'APPLICATION

Let's correct : We told me I could enjoy Thailande. Repeat.

MARCIA

We told me I could enjoy Thailande. Maybe it's where my mother is.

L'APPLICATION

Perfect ! What was your dream job when
you where a kid ?

MARCIA

Don't you dare steal my job.

Ellispe.

C'est le début du jour. Quand Marcia se réveille, ses membres sont douloureux. Elle est sur son canapé. Il est tôt, c'est l'aube. Elle se lève et boitille en s'étirant avec paresse.

Elle va prendre les escaliers du salon qui grincent comme les bonsaïs dans la cave.

INT.AUBE - CHAMBRE DE MARCIA

Marcia entre dans sa chambre, trébuche sur sa valise ouverte d'où s'échappent un certain nombre de vêtements en boule ou froissés.

Elle se laisse tomber sur le matelas posé au sol, la couette mal enfilé dans son drap, les oreillers en bataille.

Après quelques secondes, elle se retourne, définitivement réveillée.

INT.AUBE - PIÈCE VIDE DE L'APPARTEMENT DE MARCIA

Dans une pièce très lumineuse, il n'y a qu'une petite table et un petit bonsaïs de Saule Pleureur posé dessus.

Marcia nettoie ses feuilles avec précautions. Puis, avec une pince, elle retire délicatement les feuilles qui fanent. Ensuite, elle le vaporise l'arbuste.

EXT.JOUR - PLACE DU NOUVEAU PALAIS DE JUSTICE DE PARIS

Devant le palais de justice, tout de verre construit, on peut voir les restes d'une manifestation contre les violences policières qui, la veille a dégénérée : restes de lacrymaux, bannière oubliée, tag qui demandent justice, déchets de toutes sortes. Le tout, piétinés. Quelques employés municipaux se chargent de tout nettoyer.

Il est tôt, il fait froid. Le ciel est un peu rosé, les arbres sont jaunes et commencent à perdre leurs feuilles.

Dans le salon des avocats, où les murs sont d'immenses baies vitrées, quelques hommes et quelques femmes zélées sont déjà là, assis dans des fauteuils de cuire, un dossier et un stylo à la main.

Marcia est assise sur les bancs et les regarde travailler. Elle a des vêtements chaud. Avant les procès, c'est là qu'elle peut trouver ses meilleures proies. Alors elle observe tout.

Une des avocates se lève, sacoche et robe d'avocat sous le bras. Sa cliente est là, derrière la vitre. Elle fait un salut auquel l'avocate ne répond pas.

Les deux femmes se retrouvent dehors. Elles discutent d'abord assez calmement, puis le ton monte.

Pour Marcia, c'est sans doute un bingo. La jeune femme se rapproche discrètement, le nez faussement fourré dans son téléphone.

L'AVOCATE

Je vais vous dire les choses, c'est une escroquerie aggravée, il y a assez de preuves pour vous incriminer. Je répète une dernière fois, Madame Despite, la seule chose qu'on peut faire, c'est de les convaincre que vous ne méritez pas de prison ferme.

Mme Despite ne répond pas tout de suite.

Marcia note le nom "Despites" sur son téléphone. Quelques articles sont suggérés : le terme "l'aranqueuse familiale" revient quelques fois.

MME.DESPISTE

(elle bégaye un peu)
Je peux pas... Je vous ai déjà dit que je veux me battre pour mon innocence !
Ca je vous l'ai déjà dit, merde !

L'AVOCATE

Mais vous êtes coupable, madame ! Ca se rachète pas au tribunal, l'innocence ! On ne réussira pas à prouver que vous avez les mains propres parce que vous ne les avez pas et que, faut l'avouer, vous n'avez pas été très fine dans vos arnaques !

La femme recule, choquée par les propos de l'avocat qui a perdu son sang froid.

L'AVOCATE

Faites pas ce numéro, faut bien que quelqu'un vous le dise.

MME.DESPISTE

Je dirais pas que je suis coupable. Je veux pas qu'ils pensent ça de moi !

L'AVOCATE
(elle essaye de prendre un ton doux)
C'est pas en niant que ça va les aider
à vous pardonner.

Mme.Despite fond en larme. L'avocate, décontenancée, regarde autour d'elle et remarque Marcia qui s'éloigne déjà.

L'avocate la regarde s'en aller.

INT.JOUR - RESTAURANT DE LA RUE DES MOINES

Marcia est sur son téléphone. Elle cherche les informations disponibles sur Mme Despites. Elle en note quelques unes sur un carnet. Elle trouve aussi les dates du procès.

Elle regarde son calendrier du mois de novembre et marque un jour d'un événement : "rencontre Madame Isabelle Despite." Elle pose un statut sur l'événement qui dit : "A préparer." et une mention "deal quasi certain - graine de ficus."

Elle grignote sa soupe de temps en temps.

INT.JOUR - EGLISE SAINT GERVAIS DE PARIS

Marcia, dans son costume gris de travail, observe une vierge Marie en bois. Quelques bougies sont allumées à ses pieds, elles vacillent à cause des courants d'air.

Marcia reprend son errance, observe maintenant un petit groupe de vieilles religieuses qui prient à genoux, en adoration la vierge du narthex.

Le silence est au recueillement. Marcia marche, essayant de faire le moins de bruit possible. Elle passe devant une piéta, s'avance jusqu'à l'autel. Dans ce coin là, il n'y a pas grand monde.

Elle entend des pas pressés arriver vers elle. Dans son ventre, quelque chose se tord. Elle tente de garder son sérieux.

Elle ne se retourne pas tout de suite.

NICOLAS
(chuchotant)
Qui l'eau cru... Tu ne prends pas feu
devant le christ...

On reconnaît la voix du message téléphonique. Marcia se retourne. Quand elle croise les yeux de Nicolas, elle sourit. Le jeune homme de 23 ans, barbe bien taillé, style décontracté et cheveux châtain est souriant.

Il tend sa main pour caresser la joue de Marcia, mais elle le repousse avec délicatesse. Ils chuchotent tout le dialogue.

MARCIA
C'était une tentative d'assassinat, ce rendez-vous ?

NICOLAS
Disons que c'était plutôt une expérience.

MARCIA
Tu crois que je serais venue si je risquais de brûler ?

NICOLAS
(il minaudé)
Dieu sait à quelle folie peut conduire la culpabilité...

MARCIA
Quelle culpabilité ?

Il hésite un peu, reprend un air de grand sérieux.

NICOLAS
Tu m'as entubé.

Marcia pousse un long soupir.

MARCIA
Nous y voilà aux doléances. Ecoute.
Saint Joie a accepté ton contrat. T'as bien été en tournage ? Avec un super scénario, je me trompe ? Tout le monde a eu plein d'idées brillantes sur le plateau ?

NICOLAS
Ouais.

MARCIA
Donc tout est en place.

NICOLAS
(il perd sa contenance.)
Alors pourquoi rien ne se passe ?

MARCIA
C'est pas de ma faute si t'as voulu être acteur de cinéma et que la sortie d'un film ça prend des plombes.

NICOLAS
C'est insupportable, ce temps mort.

MARCIA
Je sais. Mais c'est prévu dans ton contrat. 3 ans de vie pleine de succès, 5 mois de mise en place.
.../...

MARCIA (suite)

3 ans et 5 mois sous contrat. Le film,
il sort bien en décembre ?

NICOLAS

Oui.

MARCIA

Bah voilà. On est bientôt en novembre,
il te reste un mois et quelques.

NICOLAS

Je veux que ces 5 mois là, ils soient
ajoutés aux 3 ans de gloire. En plus de
la mise en place.

MARCIA

Pas possible, t'as déjà signé et ton
contrat a été accepté. Je peux rien
faire pour toi.

NICOLAS

Si j'en parle à Saint Joie
directement...

Marcia pouffe.

MARCIA

Tu veux parler à mon manager ?

NICOLAS

Tu peux pas essayer, j'sais pas...

MARCIA

Nicolas, je suis une de ses centaines
d'employés. La branche française vient
d'avoir un siège à son conseil, avant
on était trop petits. J'ai aucun
pouvoir particulier. J'aimerai t'aider,
mais je peux pas.

Il va s'asseoir sur un banc, les yeux dans le flou. Elle le
rejoins, timidement.

MARCIA

Je suis désolée.

Il ne répond rien. Il y a un silence. Il regarde le
tabernacle posé sur l'autel.

MARCIA

Si tu t'inquiète pour ton âme, tu
devrais profiter de ce petit mois pour
prier, t'es pas encore damné.

Il la regarde. Il y a toujours cette colère dans les yeux. Il
prend plusieurs inspirations pour se calmer. Puis, il
commence à chercher ses mots.

NICOLAS
J'aurais bien aimé que tu viennes à la fête, la semaine dernière.

Marcia rentre dans un mutisme morose.

NICOLAS
Avant cette histoire de contrat... Tu trouves pas qu'on s'est quand même vachement bien amusé, cet été ? C'est pas obligé de changer...

MARCIA
T'es mon client. Je peux pas.

NICOLAS
Tu serais jamais venue si j'avais pas invoqué le service après vente, c'est ça ?

MARCIA
Même pour le service après-vente, je serais pas venue. Saint Joie négocie pas, je t'ai dis. Y'a pas de service après-vente.

NICOLAS
(étonné)
Alors pourquoi t'es là ?

Marcia commence à rire.

MARCIA
Tu m'as donné rendez-vous dans une église. En espérant que je brûle sous les yeux de la sainte vierge... je pouvais pas ne pas venir.

Elle continue à rire. Les gens qui prient la regardent de travers.

MARCIA
(après s'être calmée)
Ton côté grenouille de bénitier, je peux pas y résister.

Il pouffe.

NICOLAS
Si la Sainte Vierge s'était occupée de ton cas, ça m'aurait rendu la foi.

Elle lui donne un tendre petit coup d'épaule.

MARCIA
Désolée.

Il lui rend.

NICOLAS
C'est peut-être mieux comme ça.

Ils se regardent dans les yeux l'un de l'autre.

EXT.JOUR - PLACE SAINT GERVAIS

Nicolas et Marcia marchent ensemble sur la place Saint Gervais en direction des quais de Seine.

NICOLAS
J'ai autre chose à te demander,
enfaite. J'ai déjà un peu essayer de le faire avant... mais je crois que je l'ai mal dit.

MARCIA
Quoi ?

Il cherche encore un peu ses mots.

NICOLAS
Cet été, toutes les soirées qu'on a passées, ces moments là... c'était un truc pour me faire signer ce contrat ?

Marcia ne répond pas tout de suite.

MARCIA
Je crois pas. C'était bien de te connaître, vraiment bien. Mais je devais te laisser choisir et t'as choisi.

Nicolas sourit à nouveau.

MARCIA
C'est tout ce que tu voulais savoir ?

Il hausse les épaules. Il se met à minauder.

NICOLAS
Et la règle de non fraternité avec tes clients, c'est une règle personnelle ou c'est une règle institutionnelle ?

MARCIA
Pourquoi ?

NICOLAS
Dans un cas, la règle est inflexible, dans l'autre, elle ne tient à rien.

MARCIA
Laquelle des deux ne tient à rien ?

NICOLAS

Ca dépend des gens. Mais toi, si c'est pas une règle que tu t'es imposée à toi-même, si c'est une règle institutionnelle, je vois pas pourquoi tu l'enfreindrais pas.

Marcia hausse les épaules.

MARCIA

T'es un beau parleur ?

NICOLAS

C'est toi qui le dit.

Ils marchent un peu en silence.

MARCIA

J'ai vu directe que t'es un de ces mecs...

NICOLAS

Un de ces mecs ?

MARCIA

Ceux qui veulent tout.

NICOLAS

Je l'ai jamais trop caché.

EXT.JOUR - QUAIS DE SEINE

Marcia et Nicolas sont assis sur le bord des quais, les jambes dans le vide. Marcia regarde le paysage, Nicolas ses jambes qui battent faussement sur les petites vaguelettes qui attrape le soleil.

Comme il fait chaud sous les rayons du soleil, Marcia a déboutonné sa chemise et couvert sa veste, son costume est moins strict.

Elle joue avec un petit médaillon dorée, une sorte de médaille de baptêmes.

NICOLAS

C'est pas que je veux tout, Marcia. Je trouve qu'on mérite de continuer à se connaître. Voilà.

MARCIA

(ironique)
On le mérite.

NICOLAS

Bah ouais. J'ai personne au monde, t'as personne au monde et là, on s'est rencontré et c'est différent. Tu crois pas que c'est quelque chose qui...

MARCIA

(elle le coupe)

Tes parents sont dans le coin. Retourne les voir.

NICOLAS

La prochaine fois que mon père me verra, ce sera sur une affiche.

Marcia se moque de lui.

MARCIA

(elle imite la voix grave de Nicolas quand elle le cite)
Ta vengeance à "la Monte Cristo."

NICOLAS

Tu te souviens de ça ?

MARCIA

Comment oublier ?

NICOLAS

Ce que je peux être pédant quand je suis bourré.

Marcia rit et hoche la tête. Nicolas la regarde. Il saisit la médaille de baptême et s'approche très près d'elle. La tension entre eux est palpable.

NICOLAS

Tu te moques de ma vengeance à "la Monte Cristo", mais je connais l'histoire de cette médaille. T'as rien à m'envier en terme de sens du spectacle.

Marcia se referme un peu. Entre ses doigts, Nicolas retourne le médaillon, il y a le prénom "Tommy" et une date écrit dessus.

MARCIA

C'était pas du spectacle. C'était la moindre des choses.

NICOLAS

Tu sais bien que moi, je trouve ça admirable de cambrioler la maison de son père.

EXT.FIN DU JOUR - JARDIN DES PLANTES

Nicolas et Marcia marche dans les allés. Nicolas s'arrête sous un arbre aux feuilles dorés, plein de corneilles. Les oiseaux les regarde, blasés.

NICOLAS

Tu vois, ils sont en train de les dresser pour ramasser les déchets. Ils ont des poubelles spéciales, quand elles y mettent un déchet, elles ont une friandise. Je trouve ça bien que nos oiseaux aussi soient fonctionnaires.

MARCIA

Ça énerve tes parents, j'suis sûre.

NICOLAS

Non, c'est trop cool de payer des petites corneilles pour ramasser nos déchets. Payer les gars qui ont pensé à l'idée, ça par contre...

Ils rient.

MARCIA

Elles sont où ces poubelles, je veux les voir travailler, je suis contribuable...

NICOLAS

Tu payes des impôts ?

MARCIA

Bah ouais, comme tout le monde.

NICOLAS

Mais c'est quoi ton statut officiel ?

Elle joue le mystère un peu.

MARCIA

Je suis... A ton avis ? Auto-entrepreneur.

NICOLAS

Ca m'étonne pas autant que j'aurais voulu.

EXT.NUIT - RUES DU QUARTIER GROS CAILLOU DE PARIS

Marcia et Nicolas marchent, le pas lent. Ils ont une bouteille de vin à la main.

MARCIA

Bah il s'est trop foutu de ma gueule.
Le gars, je le croisais au supermarché
quand j'y bossais, après que ma mère se
soit cassée. Je bipais ses courses et
tout. Il a jamais rien dit mais il
savait qui j'étais. Il venait toujours
à ma caisse, j'pensais c'était un vieux
dégeu qui voulait me draguer. T'sais
quoi, j'aurai même pas dis non.

NICOLAS

(il sur-joue l'outrage)
Seigneur dieu...

Elle rit.

Ils embrayent dans une avenue où les lampadaires enchaissés
dans les arbres qu'ils éclairent. Ca crée des aplats de
branches étranges dans la rue mal éclairée.

MARCIA

Bah quoi, il a bien vieilli le
paternel, c'est tout ce que je dis.

NICOLAS

Mais ce que je comprends pas dans ton
histoire, c'est comment t'as fais pour
savoir qu'ils partaient en vacances à
ce moment là.

MARCIA

Sa femme est esthéticienne. Avec le
téléphone de mes collègues j'ai pris
des rendez-vous toutes les semaines -
elles y allaient jamais bien sûr -et
y'a une date où elle m'a envoyé un :
désolée cette semaine je suis en
vacances. Bim, j'ai pris un maillet et
un tournevis, j'y suis allé. Voilà.

Marcia s'arrête de marcher pour boire au goulot de sa
bouteille.

MARCIA

C'est marrant de raconter cette
histoire. J'étais une autre personne,
j'ai l'impression.

NICOLAS

Qu'est-ce qui a changé ?

Elle agite son costume gris tout défaits.

MARCIA

J'suis devenue quelqu'un.

EXT.NUIT - PLACE DE L'ÉCOLE MILITAIRE

Ils marchent mollement, ils commencent à fatiguer. Nicolas abandonne la bouteille vide au pied d'un lampadaire.

Le chignon de Marcia est presque totalement défaite.

Ils passent devant le bâtiment en vitres miroirs qui fait face à l'école militaire. Avec les lampadaires, les reflets sont très claires, presque étourdissant, on a du mal à savoir où on est.

NICOLAS

Ce qui me met en colère, c'est que rien ne se passe. Je supporte pas d'attendre, Marcia.

MARCIA

C'est pas attendre qu'il faut faire. Y'a peu de gens qui peuvent vivre avec la certitude qu'ils sont au devant de quelque chose de gigantesque. Personne oubliera ton nom, Nicolas. Mais pour l'instant, t'es là, t'as tout le temps du monde pour profiter de ce fameux "avant" qui rend toujours nostalgique les artistes.

NICOLAS

(il s'arrête et s'approche de Marcia)
Justement, y'a dans cet avant quelque chose qui me plaît bien.

MARCIA

Arrête.

Elle le repousse.

MARCIA

Tu sais, même si t'es sympas avec moi et tout, je pourrais rien faire pour le délai que tu veux.

NICOLAS

Je sais.

Il y a un silence.

NICOLAS

Tu l'as dis et c'est vrai. C'est moi qui ai choisi. J'ai dis oui à ça.

MARCIA

Si y'avais un truc à faire, je le ferais. Mais non. Y'a rien à faire.

NICOLAS

C'est pas pour le délai que j'ai passé
ma journée avec toi.

Elle lui fais une petite tape sur l'épaule.

MARCIA

Bien sûr.

NICOLAS

Je vais continuer à vouloir te revoir,
tu sais.

MARCIA

Bien sûr.

Marcia reprend la marche. Il la suit.

MARCIA

(en chuchotant)

Je devrais rentrer...

NICOLAS

Moi aussi...

EXT.NUIT - PONT DE L'ALMA

Marcia et Nicolas marchent toujours. Ils sont bien avinés. Ils marchent, collés d'épaules à épaules. De temps en temps, ils se regardent, hésitent à s'enlacer mais Marcia, détourne toujours le regard à temps.

Il est tard dans la nuit.

NICOLAS

T'sais, des fois je pense à la fin. Tu crois que ça fait mal ?

Elle se tend.

MARCIA

J'en sais rien du tout...

Comme il la sent tendu, il balaie la conversation d'un revers de main.

NICOLAS

J'ai pas le temps de penser à ça.

Un silence.

MARCIA

Tu regrettas ?

NICOLAS

Non, franchement. J'vois pas ce que j'aurais pu faire d'autre. Faut juste que ça démarre. Là, c'est long.

MARCIA

Normal, après une nuit entière à me faire la conversation...

Il rit.

NICOLAS

J'ai du mal à dormir, alors les insomnies en bonne compagnie, c'est précieux.

Ils s'arrêtent pour regarder la Seine couler. Il y a un silence.

Puis, Nicolas minaudé.

NICOLAS

Sous le pont Mirabeau coule la Seine et nos amours, faut-il qu'il m'en souvienne, la joie venait toujours après la peine.

Marcia pouffe.

MARCIA

C'est le pont Mirabeau ?

NICOLAS

Non.

MARCIA

Bah alors ?

Il caresse les cheveux défaits de Marcia.

NICOLAS

Vienne la nuit, sonne l'heure, les jours s'en vont, je demeure.

Elle le repousse en riant.

MARCIA

Tu croyais que ça suffirait ton petit poème ?

Il rit.

NICOLAS

Qui sait, comme il est tard...

MARCIA

Ce que tu peux être pédant quand t'es bourré.

INT.JOUR - ESCALIERS DE MARCIA

Marcia grimpe jusque sa chambre, fatiguée de sa nuit blanche. Elle a un vague sourire sur les lèvres, elle semble envahie par une douceur heureuse.

Elle est légère, ivre.

Elle prend un petit temps pour regarder la vue qu'elle a depuis sa fenêtre. Soudainement, elle trouve tout ça très beau. Elle se caresse les cheveux, laisse glisser ses doigts vers son cou.

INT.JOUR - SALLE DE RÉUNION

La pièce est sobre, les murs sont parés de très grandes plaques de bois précieux où quelques dessins sont gravés au couteau. C'est la série de lithographie de Gustave Doré sur l'Enfer de Dante. Des fenêtres laissent entrer la lumière froide d'un jour pluvieux. Contrairement aux plaques de bois qui donne au salon un aspect moderne, les fenêtres elles, sont faites de vitraux vieillots type Art Nouveau.

L'ambiance est solennelle.

Une table ronde est au milieu de la pièce. Sylla est debout, les yeux fermés, dans une sorte de prière. Autour de la table, il y a Marcia, dans son costume gris et six autres personnes vêtues exactement comme elle. Ce sont ses collègues.

Au centre de la table, il y a un bonsaïs de saule pleureur.

Tous ont aussi les yeux fermés sauf Marcia qui à l'air perdue dans ses pensées, morose. Elle regarde les gouttes couler contre les fenêtres.

Un homme d'une soixantaine d'année se lève. L'assemblée ouvre les yeux et se tourne vers lui. Sylla saisit le bonsaïs au centre de la table.

SYLLA

Dominique, merci pour ton service.

Sylla laisse tomber le bonsaïs au sol. Le pot se brise, la terre s'éparpille étrangement sur tout le parquet, comme si elle cherchait à fuir.

Dominique à un hoquet. Il serre son poing sur sa poitrine, surpris par une sensation étrange.

Il se penche, récupère l'arbuste et retire le fil de fer à ses racines.

SYLLA

Joyeuse retraite à toi.

La femme lui tape dans le dos. Dominique mime un merci du bout des lèvres, il est visiblement ému, il fixe la terre qui s'étale sur le parquet en respirant fort. Il ne lâche pas le bonsaïs dans ses mains qu'il porte presque comme un enfant.

Sylla l'accompagne dehors. Puis ferme la porte.

SYLLA

Je lance la procédure de remplacement dès maintenant. Si vous trouvez une potentielle recrue, merci de m'en informer.

Sylla reprend sa place à la table.

SYLLA

Contrat en cours de négociation, levez la main.

Trois personnes sur six, dont Marcia, lèvent la main. Sylla note l'information, visiblement contrariée.

SYLLA

Attribution des fin de contrat. J'en ai quatre pour le dernier mois. Arthur Chopin, Paris 18 ème Arrondissement, qui prend ?

Une femme lève la main.

SYLLA

Caroline, ok. Sarah Sagin, banlieue d'Amiens, qui s'en occupe ?

Après une longue hésitation, un des hommes lève la main.

SYLLA

Jules, ok.

Elle note sur un cahier l'information.

SYLLA

Henri Simard, centre Alsace.

Le regard de Marcia s'anime d'une curiosité.

MARCIA

C'est quand ?

SYLLA

Mi-décembre.

MARCIA

Ok.

SYLLA

T'es sûre ?

MARCIA
Bah ouais.

SYLLA
Bon... Première fin de contrat pour Marcia. Je te vois dans mon bureau pour te donner quelques conseils à la fin de la réunion ?

MARCIA
Ok.

Sylla note l'information dans son cahier. Elle soupire.

SYLLA
On est en retard sur nos objectifs. Cherchez des contrats faciles, on peut se le permettre, on a eu un contrat des 27 qui nous donne de la marge.

CAROLINE
Ça veut dire qu'on peut aller dans les hôpitaux ?

SYLLA
Oui. Mais ne faites pas des contrats de plus de 25 ans.

Il y a un petit silence.

SYLLA
Des doléances ?

Un autre silence.

SYLLA
Fin de réunion. Prions Saint Joie.

Tout le monde, bon gré, mal gré referme les yeux et joins les mains.

Marcia est de nouveau tout à fait ailleurs. Elle a l'air préoccupée. Sylla le remarque.

INT.JOUR - BUREAU DE SYLLA

Dans le bureau de Sylla, tout est bien rangé. Il y a beaucoup de livre et quelques chaises rembourrées en velours. Marcia est assise sur l'un d'entre elle. Elle toujours cet air un peu tendu.

Sylla sert un thé à Marcia et lui donne une tape amicale sur son épaule.

SYLLA
Ma petite recrue, pas la moindre...

Elle a un sourire doux pour Marcia qui ne peut pas s'empêcher d'être un peu touchée.

SYLLA

Tu aurais encore pu attendre un peu avant de faire une fin de contrat.

MARCIA

L'espionnage, c'est la partie que je préfère dans ce travail.

Sylla va s'asseoir en face de Marcia. Elle prend une grande inspiration pour lister l'ordre de mission, avec la lassitude d'un discours souvent répété.

SYLLA

Bon, une fin de contrat, c'est simple. Faut juste éviter que le client se suicide avant l'heure de sa fin de contrat. Sinon, pour nous, c'est perdu. Une semaine de filature, on s'en va quand le gars tombe raide. Surtout pas avant. Aussi, on évite tout contact, dialogue, etc. Pour ne pas stresser le sujet, le mieux c'est de ne pas se faire voir. La mort a toujours lieu à 9h du matin. Donc tu sauras quand détourner les yeux, si jamais.

MARCIA

Ok.

Il y a un silence plein de tension.

SYLLA

(avec sollicitude)

Ca va ?

MARCIA

Je t'ai dis, j'ai envie de vacances.

SYLLA

Je sais. En janvier tu pourras partir au chaud. Termine l'année en beauté. Je vais essayer de te débloquer une autre promotion. Tu la mérites.

MARCIA

Merci.

INT.NUIT - SALLE D'UN RESTAURANT GASTRONOMIQUE

Marcia prend une photo de son plat. Sylla la regarde faire en souriant. Elles sont face à face, c'est la même disposition que celle dans bureau de Sylla. Il n'y a que le décor qui change.

Dans la salle, la déco est sur un thème qu'on pourrait qualifier de "Noël Chic, Noël Luxe".

Il y a un silence un peu gêné. La voix de Sylla est douce et intentionnée.

SYLLA

Tu t'adapte bien ici ? Tu arrives à sociabiliser un peu ?

Marcia commence à manger son plat.

MARCIA

Ouais. Un peu.

SYLLA

C'est important. Faut pas rester seul.
Tu peux voir tes amis d'Amiens aussi.
Rien ne t'interdit de les revoir, tant que tu mens sur ton travail.

Elle sourit à Sylla. Sa fourchette par contre, reste plantée dans l'assiette.

MARCIA

J'ai du mal à voir ce que je pourrais leur dire, maintenant.

Sylla regarde Marcia de haut en bas.

SYLLA

T'es renfermée comme une huître ces derniers temps. Je m'inquiète. Ça fait combien de temps qu'on s'est pas fait un petit resto, hein ?

MARCIA

C'est que le dernier contrat me prend du temps.

SYLLA

(froide)
Arrête de me le faire payer. C'est pas ma décision.

Il y a un silence où Marcia réfléchi.

MARCIA

Je vais bientôt faire ma crêmaillère, mon appartement est presque terminé. Je suis contente.

SYLLA

Tu le mérites, ma Marcia. Tu sais...
(Sylla hésite, cherche ses mots) Tu peux me parler de tes problèmes. Je sais que c'est pas dans tes habitudes mais...

Marcia essaye d'être catégorique.

MARCIA

Je n'ai pas de problème. Je suis juste un peu fatiguée et demain, j'ai la première approche de ma cliente. Du coup, j'suis stressée.

Un nouveau silence. Marcia racle son assiette du bord de la fourchette.

Sylla garde le silence, circonspecte.

SYLLA

Je me demande si j'ai pas accepté un peu vite de te laisser faire cette fin de contrat. C'est peut-être pas le bon moment.

MARCIA

Ca ira. J'ai même pas à lui parler. Ca va me faire du bien, un peu de silence, de calme. Être loin de Paris quoi.

Sylla attrape le bras de Marcia.

SYLLA

Tu t'y fais vraiment pas à cette ville...

Marcia soupire pour essayer de se détendre.

MARCIA

Si. Ca va mieux.

EXT NUIT - PLACE DU NOUVEAU PALAIS DE JUSTICE DE PARIS

Il fait nuit quand Madame Isabelle Despites sort du palais de justice. Elle est lasse, épuisée. Elle fume une cigarette en regardant dans le flou.

Sa famille est déjà sorti, elle avance sur la place sans se retourner. Il y a sa fille, son gendre, son frère et sa belle famille. La petite troupe s'enfuit très vite. Isabelle les observe s'en aller.

L'avocate de Madame Despites sort à son tour, elle la salut brièvement et s'en va au pas de course.

Isabelle regarde le noir qui domine sur la place du nouveau palais de justice. Les lampadaires y sont spéciaux, ils n'éclairent que le sol pour limiter la pollution lumineuse. Ce sont des espèces de tiges colorées qui offre une lumière étrangement verte.

Elle remarque dans la pénombre, une silhouette noir qui a l'air de la fixer.

Isabelle se retourne pour ne pas la voir. Elle ne veut pas avoir l'air paranoïaque mais elle est un peu inquiète. Elle rallume une autre cigarette.

La forme est toujours là, sur son chemin du retour en plus. Madame Despites se met à marcher. Elle presse le pas. La silhouette ne bouge pas.

Quand Isabelle arrive à sa hauteur, la silhouette fais un pas dans la lumière. Marcia, visage sympathique, costume parfaitement repassé et cheveux bien coiffée apparaît à la vue de Madame Despites qui sursaute.

MARCIA
Madame Isabelle Despites ?

MME.DESPISTE
Oui... Oui ? Vous êtes ?

MARCIA
Marcia, enchantée.

Marcia tend sa main devant elle.

MME.DESPISTE
Vous voulez quoi ?

Madame Despites, avant même la réponse de Marcia, et bien que suspicieuse, ne peut pas s'empêcher de serrer la main tendue. Marcia sourit, déterminée. Ce sera un contrat facile.

INT.NUIT - PARC MARTIN LUTHER KING

Les deux femmes sont assise sur un banc sous un lampadaire. Dans les barres d'immeubles modernes du quartier, toutes les fenêtres sont éclairées.

Isabelle Despites regarde la graine germée à la lumière du lampadaire. Elle est sous le choc. Les petites racines lui font des ombres sur le visage.

Marcia la regarde faire.

MME.DESPISTE
Je suis jardinière pendant mon temps libre et ça devrait pas germer avec sa chaire, une graine comme ça.

MARCIA
Cette graine là, elle comprend que vous avez besoin de moi, elle réagit à votre souhait, ça lui donne la force de grandir vite, comme ça. Elle m'indique que je peux vous parler du marché que j'ai à vous proposer.

MME.DESPITE
Tout de même. C'est de la sorcellerie.
Vous l'êtes ?

MARCIA
Quoi ?

MME.DESPITE
Sorcière.

MARCIA
Non.

Madame Despites rentre dans une intense réflexion. Marcia attend, patiemment.

MME.DESPITE
Moi je le suis, mais j'ai jamais réussi à faire ça.

Marcia tente de garder patience et de maintenir un ton sympathique, mais elle a beaucoup de difficulté. La femme l'agace.

MARCIA
J'ai tout lu sur votre petite arnaque, oui. Vous auriez pu vous contenter d'inconnus, pourquoi faire ça à votre fille ?

MME.DESPITE
(agacée)
Vous êtes l'ange du jugement dernier c'est ça ?

MARCIA
Non. Je demandais.

MME.DESPITE
Donc, vous voulez proposer quoi ?

MARCIA
Saint Joie, l'esprit pour lequel je travail, peut vous offrir l'immunité judiciaire. Vous pourrez continuer votre vie et votre business, être innocentée, prendre le temps de demander pardon à votre famille...

MME.DESPITE
(elle coupe Marcia)
Ok, ok. Parlons vrai. Contre quoi ? Mon âme ?

Encore une fois, Marcia fais bonne figure. La femme est désarçonnante pour elle.

MARCIA

Des années de votre vie. Si vous signez aujourd'hui mourrez à 64 ans.

MME.DESPIRE

C'est jeune.

MARCIA

Vous risquez 10 ans de prison. C'est pas une vie, surtout pas pour vous. Vous aimez la nature, elle vous a offert tout ce que vous avez aujourd'hui...

MME.DESPIRE

(la coupe)

Je suis sûre que je trouverais des ateliers de jardinage en prison.

MARCIA

Vous avez déjà vu une prison ?

MME.DESPIRE

Non. Vous ?

MARCIA

Oui. Y'a pas de jardin, madame.

MME.DESPIRE

Vous y avez fais quoi en prison ?

MARCIA

J'aide des gens là-bas, avec mes contrats.

MME.DESPIRE

Oh ! Vous avez déjà innocenté du monde ?

MARCIA

J'en ai libéré, oui.

MME.DESPIRE

Qui ?

MARCIA

C'est pas la question.

Isabelle se met à rire avec ironie.

MME.DESPIRE

Vous êtes réellement sympathique vous !

MARCIA

Ecoutez, réfléchissez-y.

MME.DESPIRE

Ecoutez !

Isabelle se stop dans ce qu'elle allait dire. Mme Despise regarde un peu ailleurs, perdue dans ses pensées.

MME.DESPITE

Je peux demander autre chose que l'immunité judiciaire ?

MARCIA

Hum... ca dépend...

MME.DESPITE

Oui, alors laissez-moi réfléchir.

MARCIA

Vous voudriez quoi ?

MME.DESPITE

Je...

Elle a un peu honte. Elle tourne un petit temps autour du pot. Marcia garde un air sérieux et intéressée mais elle boue un peu.

MME.DESPITE

Bon. Je vais le dire, y'a pas meilleur moyen de demander que de dire.

J'aimerai disparaître pour de bon.

Marcia accuse le coup.

MME.DESPITE

Refaire ma vie, avoir une autre identité.

MARCIA

Genre tout quitter pour aller vivre en Thaïlande ?

MME.DESPITE

Ca doit être bien la Thaïlande...

Madame Despites rêve un peu, Marcia bat des doigts sur le rebord du banc.

MARCIA

Vous laisseriez votre famille ?

Madame Despites regarde la graine germée dans le creux de sa main comme un oiseau précieux.

MME.DESPITE

Je les vois avec leur regard là. Je sais qu'ils ne me pardonneront jamais. Et les savoirs là, à parler pour dire que je les ai ruinés... j'y arrive plus.

MARCIA
Si vous êtes innocentée, ils...

MME.DESPITE
Ils sont trop convaincus, ils sont sûre que je les ai ruinés ! Non, si je reste, ils m'auront juste à disposition, pas loin, pour me torturer avec ça, pour que je finisse seule ; étouffée dans leur mépris.

Marcia reste silencieuse un moment. Elle reprend son calme.

MARCIA
Bon, je vais voir combien de temps de vie on peut vous offrir et je reviens vers vous.

MME.DESPITE
Quand ?

MARCIA
Bientôt.

MME.DESPITE
Vous avez mes coordonnées ?

Marcia agite la carte que la femme lui a donné. Il y a des symboles alchimiques dessus et sous le nom, il y a l'appellation "Sorcière guérisseuse et experte en placement".

EXT NUIT - DEVANT UN BAR DANSANT

Nicolas observe la carte, amusé et atterré. Il est habillé en jean et en t-shirt, malgré le froid. Il fume une cigarette. Marcia regarde les gens passer, les yeux voilés de colère. Elle a son uniforme tout défaits.

NICOLAS
C'est beaucoup trop gros, comment ça a pu passer ?

MARCIA
Je sais pas.

NICOLAS
Tu me diras... Plus c'est gros, plus ça passe.

MARCIA
Elle a aucune honte. J'ai jamais vu ça.

Nicolas lui rend la carte.

NICOLAS

J'pense la fille voulait croire sa mère. Elle devait avoir un délire ésotérique, elle aussi.

MARCIA

On s'en fiche.

Un silence. On entend le souffle long de Nicolas qui expire sa fumée.

NICOLAS

Tu vas lui faire signer ce contrat ?

MARCIA

J'ai pas envie. Qu'elle paye pour ce qu'elle a fait.

Marcia perd sa contenance et va donner un grand coup de pied dans une poubelle grise. Etant vide, cette dernière s'effondre en tonnant sur le sol. Nicolas va la redresser.

NICOLAS

Oula, y'a d'autres façons un peu plus malines de passer ses nerfs.

Nicolas écrase sa cigarette et ouvre théâtralement son paquet de cigarette à Marcia.

MARCIA

Non merci. J'veux profiter de ma retraite le plus longtemps possible.

Il range son paquet, elle regarde les fêtards du bar danser à travers la vitre.

MARCIA

J'en peux plus d'avoir affaire à des gens comme ça. Ça rend fou.

NICOLAS

C'est pour ça que tu m'a appelé ?

Elle expire longtemps.

MARCIA

J'sais pas pourquoi j'ai fais ça.

Il lui passe son bras sur l'épaule.

NICOLAS

C'est normal, des fois, de demander de l'aide quand ça va pas. J'ai bien compris qu'évoquer une mère envolée en Thaïlande pour se dorer la pilule, c'est le meilleur moyen de te foutre en rogne.

Marcia inspire, prête à crier sa rage.

NICOLAS
(moqueur)
Tu vois ?

Elle joue nerveusement avec ses doigts.

NICOLAS
T'as bien fais de m'appeler. Je suis content que t'es pensé à moi.

Elle le pousse, gênée.

MARCIA
J'ai pas pensé à toi.

NICOLAS
Bien sûr.

INT.NUIT - BAR DANSANT

Dans le bar, la chanson "free yourself" de Jessie Ware passe à fond. Quelques personnes dansent mollement, mais la plupart sont juste à table, en train de discuter. Tout le monde se regarde en coin, sauf les plus avancés dans l'ivresse. Eux, ils s'agitent n'importe où et n'importe comment, sans trop de but. C'est l'ambiance zombie d'un bar dansant en fin de nuit.

Marcia et Nicolas, au centre de la piste, connaissent la chanson par cœur. Ils ont besoin de se défouler. Ils dansent ensemble avec une énergie débordante, dans une sorte de chorégraphie désordonnée qui se cherche une connivence. Parfois, ça semble presque coordonné. D'autres fois ça ressemble à de la mauvaise boxe.

Ils sont essoufflés. Ils ont besoin de ce moment. Alors il dure. Après quelques minutes, ils finissent même par rire.

Ellipse.

Une musique de fin de soirée, lente mais pas mélancolique. Le bar est presque vide.

Nicolas, un verre de gin tonic dans la main, vacille en rythme, le regard vide. Il regarde nulle part, happé par des pensées plus forte que lui. Il est complètement ivre et épuisé.

Marcia, étalée sur un fauteuil repousse du pied un garçon venu chargé de deux verres, dans l'optique de la draguer. Son regard plein d'orage fait fuir le prétendant.

Elle regarde Nicolas et son expression torturée. Il a l'air dévasté.

Marcia ne le supporte pas plus longtemps. Elle se lève et s'en va.

EXT.NUIT - RUES DE PARIS

Marcia marche vite, emmitouflée dans son écharpe. Il fait froid.

Derrière elle, Nicolas boitille et appelle son nom.

NICOLAS
Tu pourrais dire au revoir !

Il insiste.

NICOLAS
(suppliant)
J'suis trop caisse, faut que tu m'rentre.

Marcia se retourne.

MARCIA
Pire technique, Nicolas.

NICOLAS
Et toi, tu te casses sans rien dire.

Il vacille un peu, l'attrape et l'enlace.

MARCIA
Arrête.

NICOLAS
(sans la lâcher)
Désolé.

Elle le repousse, le remet sur ses jambes.

MARCIA
J'croyais que pour pas rider, tu te mettais jamais minable.

Il rit.

NICOLAS
Ça c'était avant de savoir que j'allais mourir à 27 ans.

Marcia fait la grimace, recule sous le coup.

NICOLAS
Me laisse pas. Tient au moins le reste de la nuit avec moi. Je veux pas dormir.

INT.AUBE - SALON DE MARCIA

Marcia et Nicolas sont couchés sur le canapé de Marcia, tout habillé, les yeux tirés de cernes.

Tout l'appartement est un vaste bazar de cartons et de vêtements éparpillés à droite à gauche.

Ils regardent le plafond et la lumière qui change pour devenir rosée. Le temps est long. L'ombre des arbres bouge étrangement, trop lentement. Le bruit du vent et de la circulation, eux aussi sont plus lent qu'à l'accoutumée.

Marcia joue avec la médaille autour de son cou, la lance du bout du pouce et la regarde tomber avec cette étrange lenteur. Ce n'est pas que la médaille reste en apesanteur, c'est que le temps semble s'être dilaté.

NICOLAS

J'aime quand le temps dure comme ça, à la fin de la nuit. C'est l'heure qui s'éternise.

Marcia regarde les arbres et leurs lents mouvements de branches. Elle hoche la tête.

NICOLAS

Ca valait le coup, non ?

MARCIA

(la voix faible, éraillée et hésitante)
Ça valait le coup... ?

Marcia et Nicolas mettent un peu de temps avant d'oser se regarder. Quand ils se voient, si proche l'un de l'autre, quelque chose d'étrange se passe. Ils s'embrassent.

Une musique douce et étrange commence à résonner en In.

Les arbres continuent leurs lentes danses.

INT.JOUR - TRAIN EN DIRECTION DE L'ALSACE

Les arbres et les collines défilent à toute vitesse à la fenêtre de Marcia. Elle les regarde passer, morose. Elle est en habille de civils chauds. Dans les forêts, les feuilles ont bientôt finie de tomber.

La musique continue. c'est Marcia qui écoute la musique de la scène précédente.

EXT.JOUR - VIEILLE VILLE DE SÉLESTAT

La musique continue.

Marcia avance dans les rues moyenâgeuses de la vieille ville, à la recherche d'une adresse. Toutes les maisons sont à colombages, de formes et de tailles extrêmement irrégulières. Les rues sont tortueuses, illogiques pour notre standards actuels. Tout est un peu étrange sans l'être.

Les décos de Noël sont posées mais pas allumées. Girlande et autres luminaires attendent la nuit.

Les portes sont minuscules et surmontées d'écussons en grès rose. Parfois, il faut se baisser pour passer. Toutes les époques pourraient se rencontrer là, tellement rien n'a vraiment changé.

Après une errance, Marcia trouve enfin la maison où le petit logo "Gites" est inscrit.

INT.JOUR - CHAMBRE DU GITE

Marcia pose ses valises dans la petite chambre sous les toits. Les colombages de bois sombres, la force à se baisser par endroit. Un petit lit simple est au fond de la pièce.

La propriétaire du gite, une femme d'une cinquantaine d'année, un peu enrobée et boitillante, sans parler, ouvre les placards et lui montre les cintres. Puis, toujours sans parler, elle ouvre la porte de la salle de bain, allume la lumière et montre l'intérieur de la salle d'eau.

Marcia hoche la tête pour signifier que ça lui convient.

La propriétaire hoche la tête à son tour et s'en va.

Marcia s'assoit sur le lit et regarde le ciel à travers le petit vasisdas.

EXT.JOUR - QUARTIER INDUSTRIEL DE SÉLESTAT

Marcia sort de sa voiture de location. Sur le côté de la portière, il y a le logo du loueur, ce qui ne la rend pas particulièrement discrète.

Elle repère l'adresse. Au milieu de plusieurs maisons vieillottes, il y en a une qui sort du lot. Elle est de style loft, avec des murs de verre ou de bois. C'est l'adresse indiquée par l'ordre de mission de Marcia.

EXT.JOUR - VOITURE DE MARCIA

Marcia s'installe dans sa voiture de l'autre côté du trottoir.

Avec des jumelles, elle a une vue sur toutes les fenêtres avant de la maison.

La jeune femme ouvre son sac et grignote un gâteau. Puis elle ouvre un magazine de la pile de magazines qu'on voit dans son sac.

Elle s'arrange aussi pour se brancher un chauffage d'appoint.

Ellipse

Il fait nuit, Marcia est roulée dans plusieurs plaides. Une lumière s'allume au premier étage. Marcia prend ses jumelles et observe la fenêtre.

C'est un homme de presque soixante ans qui se déshabille pour prendre sa douche. Il est seul. C'est Henri Simard.

Marcia regarde l'heure sur son téléphone. 20h00.

Ellipse.

La lumière s'allume dans le salon. L'homme regarde la télé en mangeant un plat surgelé.

EXT.JOUR - RUE DU QUARTIER INDUSTRIEL

Marcia a garé sa voiture plus loin. Elle guette le portail de la maison d'Henri.

André sort de chez lui à vélo.

Sur la rues sont posées les décorations lumineuses de la ville où est écrit "Sélestat, ville du Sapin depuis 1504".

Marcia note l'heure du départ de l'homme : 9h04.

INT.JOUR - ROUTES DE SÉLESTAT

Marcia roule sur les routes de Sélestat, s'attèle à prendre tout les feux rouges pour rester à la hauteur de Henri.

EXT.JOUR - BUREAUX EN ZONE INDUSTRIELLE

Marcia se promène sur les pelouses des bureaux. Elle voit Henri au travail, en pleine engueulade avec l'une de ses employés. Elle s'en va.

Depuis la plaine de béton et de bâtiments industriels, on voit très bien le château du Haut-Koeningsbourg qui couronne le sommet pointue de la montagne des Vosges.

Marcia prend une photo. Elle l'envoie à Nicolas. Elle a une réponse assez rapide.

'c'est là qu'ils ont tournés la grande illusion".

INT.JOUR - CHAMBRE DU GITE

Marcia dort dans son lit.

EXT.FIN DU JOUR - PLACE DU MARCHÉ AU CHOUX

Marcia marche après sa sieste, un peu dans le gaze. A l'angle de la place, il y a un café animé par des notables de la ville, tous en pré-retraite. Parmi eux, Henri, qui boit un café.

Marcia le regarde, surprise. Henri écoute les autres, parfois il répond en balbutiant une onomatopée qui va dans le sens de son interlocuteur.

Au bout de quelques secondes, il remarque les yeux trainants de Marcia. Il la regarde fixement. Elle accélère le pas et s'en va.

Il ne la lâche pas des yeux, jusqu'à ce qu'elle disparaisse à l'angle, suspicieux.

Marcia fait l'effort de ne pas se retourner.

INT.NUIT - VOITURE DE MARCIA

Marcia se réchauffe au coin de son radiateur d'appoint.

Elle a un message de Nicolas. Elle le consulte, c'est une première critique du film dans lequel il joue. "Une étoile est née" c'est le titre. Marcia sourit.

Henri prend sa douche. Marcia regarde son téléphone. 20h32. Elle a l'air impatiente. Ca fait longtemps qu'il est dans la salle de bain.

Enfin, la porte s'ouvre et Henri, en peignoir descend les escaliers pour allumer la télévision. Sur le téléphone 20H40. Marcia est visiblement soulagée.

MONTAGE

On voit les habitudes d'Henri et leurs horaires associées sur le téléphone de Marcia, on voit plusieurs versions de la même heure, c'est à dire que parfois, les habitudes varient légèrement et les vêtements aussi :

8h - Réveil de Henri, la première lumière s'allume au salon.

9h - Départ pour le travail dans sa voiture.

13h - Pause déjeuner au restaurant avec ses collaborateur.

16h - Café avec ses amis sur la place du Marché aux Choux.

20h - Retour à la maison.

20h10 - Douche.

20h30 - Télévision.

22h30 - Début de la nuit.

EXT.FIN DU JOUR - PLACE SAINTE BARBE

Marcia flâne dans les rues de la ville, noyée dans ses pensées. Les décorations de Noël sont allumées.

Partout, il y a des petits chalets typiques des marchés de Noël de la région. Ils sont en bois sombre.

L'ambiance est chaleureuse, malgré le froid.

Il y a du monde sur la place Sainte Barbe : des familles qui errent, des couples de touristes. Des hauts parleurs de la municipalité diffusent des chants de Noël en alsacien.

L'imposante bâtie du foyer Sainte Barbe intrigue Marcia. Son architecture est très étrange, son toit est en escalier et sa porte massive en très vieux bois. Elles sont ouvertes sur une espèce d'installation décorative faite en hommage au sapin de noël.

INT.FIN DU JOUR - SALLE SAINTE BARBE

Marcia divague dans le parcours délimité par une mini-forêt de sapin fraîchement coupés. Des lumineux sont accrochés dans les branches, partout, il y a des crèches religieuses au pied des sapins.

Il y a des Santons de toutes origines, de toutes cultures. A l'intérieur de la salle, les chants alsaciens de noël sont plus forts, presque à fond.

Soudain, une grande masse se précipite sur elle. Elle s'effraie.

Henri Simard lui a saisit le bras et la secoue. Il hurle. Il a un fort accent alsacien qui rendent ses mots d'avantage agressifs.

HENRI

Toi, là ! Toi ! J't'ai reconnu, j'veux reconnaître les gens comme toi ! Avec vos têtes de trainards, vous vieilles gueules qui regardent partout. J't'veu avec ta caisse me guetter.

Marcia se débat, terrifiées par l'expression de rage pure dans les yeux d'Henri. Il y a dans sa violence quelque chose de l'ordre du désespoir. Ça bouleverse Marcia.

Les autres visiteurs sont tétonisés par la violence de l'altercation. Un des spectateur appelle la police. Quelques uns chuchotent : "il est fou" ou des "Esh'es frukt". Un touriste allemand essaye de ramener Henri à la raison mais il le pousse violemment.

HENRI
(continuant)
Tu m'écoutes ! Rembourse-moi, vous m'avez arnaqué, bande de putes du diable, vous m'avez arnaqué ! Votre Saint là, il aura rien de moi, il m'a baisé, il m'a baisé ! J'ai tout perdu. J'donnerai rien, j'donnerai pas mon âme. Lâche mes basks, tu entends, je veux plus te voir.

Il dit ça, mais il la tient toujours fermement. Sa fureur est telle qu'il ne cri plus vraiment, mais sa voix ressemble à un chuchotement étranglé. Marcia regarde autour d'elle, à la recherche d'un peu d'aide. Il la secoue.

HENRI
(continuant)
Ecoute-moi là, tu m'écoutes ! Si je te recroise, j'ferais pas que te gueuler dessus. Tu comprends ce que je te dis ? Vous m'avez baisé, vous m'avez tout pris mais ma vie, ma vie vous la toucherez pas. Parole d'honneur, si je te revois traîner !

Les mots de Marcia ne sortent pas. Il la pousse dans les sapins. Elle reste debout, lui fait face. Elle voit les larmes perler sur les paupières d'Henri. La jeune femme reprend sa respiration.

MARCIA
Monsieur, ils ont appelé la police.
Partez.

Henri est désarçonné par la réaction de Marcia. Il recule un peu, hésite quelques secondes et s'en va.

INT.NUIT - CHAMBRE DE MARCIA

Dès qu'elle franchi la porte, Marcia quitte son air placide. Elle se met à respirer fort, cherche de l'air. Ses côtes se soulèvent frénétiquement tant ses inspirations sont violentes.

Elle soulève les manches de son pull pour découvrir les grosses traces laissées par la poigne d'Henri. Elle frotte son avant bras.

Elle tente de garder une contenance, mais elle a beaucoup de mal à se calmer.

INT.JOUR - VOITURE DE MARCIA

Marcia est dans sa voiture, les traits tirés par la fatigue. Elle est tendue. Henri est debout devant le portail, il la regarde avec un air de défi. Son vélo est à côté de lui. Ils s'affrontent du regard.

Marcia a du mal à le tenir.

Henri enfourche son vélo et s'en va.

Marcia démarre la voiture pour le suivre.

EXT.JOUR - ROUTES DE SÉLESTAT

Marcia suit Henri. Il sort de la ville et s'enfonce dans les routes de campagne.

On voit que les plaines autour de la ville sont inondées.

EXT.JOUR - PARKING DE L'ILLWALD

Henri pose son vélo sur un petit parking de terre. Il donne sur des prés totalement inondés.

Après un regard effronté vers Marcia, il s'enfonce dans l'eau et s'aventure dans les prés.

Marcia gare sa voiture. Elle le suit dans l'eau. Elle est angoissée.

EXT.JOUR - PRÉS DE L'ILLWALD

Henri avance vite dans l'eau qui monte parfois jusqu'aux hanches de Marcia. Elle a du mal à tenir la cadence. L'eau est glacée.

Elle le suit comme elle peut. Elle est angoissée, elle comprend ce qu'il cherche en l'attirant si loin dans l'eau. Elle serre sa bombe au poivre.

Henri ne se retourne pas, pourtant, il l'entend marcher dans l'eau derrière lui.

Les prés sont immenses et vierges de toutes culture. Depuis les chemins qui les parsèment, on voit une grande partie des Vosges et le Haut-Koenigsbourg qui surplombe tout.
Lorsqu'ils sont inondés, les prés deviennent les miroirs des montagnes.

Au bout de plusieurs centaines de mètres, le chemin monte et sort de l'eau. Marcia prend son courage à deux mains et se met à courir.

MARCIA

Henri, Henri ! S'il vous plait !

Il continue de marcher, elle arrive à sa hauteur.

HENRI

T'as pas entendu ce que je t'ai dis ?

Dégage.

Il s'avance hors du chemin, dans les prés plein d'eau. Marcia essaye de le suivre. Mais l'eau, hors du chemin est haute et il est difficile d'avancer dedans.

Subitement, Henri se retourne. Il se jette sur Marcia et la fait tomber dans l'eau. Il lui tient la tête sous l'eau.

Elle se débat. Elle sort de sa poche une bombe au poivre qu'elle avait préparé. Il tombe à son tour, les yeux douloureux, en criant. Elle se redresse et se jette sur lui pour tenter de l'immobiliser. Il se débat.

Dans la bagarre, elle tente d'articuler :

MARCIA

Ca sert à rien. Ca sert à rien.

Henri arrête de se débattre. Marcia l'entend renifler. Elle le voit essuyer ses larmes. Elle le lâche et se relève. Il reste au sol, dans l'eau.

HENRI

Je suis désolé, je suis désolé...

Il explose en sanglot. Marcia est désemparée et sous le choc. Elle cherche des ressources pour garder la face.

HENRI

(en sanglots)

Donne-moi juste, un ou deux, juste deux jours pour que ma fille puisse rentrer. Que je passe un petit moment avec elle. Juste un petit moment... Elle peut pas aujourd...

La voix de l'homme s'éteins. Le visage de Marcia se décompose.

MARCIA

(il est difficile pour Marcia de dire ces mots)

Je... Je peux rien faire.

HENRI

C'est la dernière chose que je demande à Saint Joie. Faites quelque chose, au moins essayer...

MARCIA

Si je pouvais, si je pouvais faire un
truc, je vous jure... Si je pouvais...
Mais j'ai pas de pouvoir, vous savez,
on m'a rien donner pour aider.

Entre la froid et les sanglots, Henri tremble. Marcia cherche du courage. Elle s'approche de lui, avec douceur.

MARCIA

Vous ne voulez pas aller au sec ?

Marcia ose lui attraper le bras.

MARCIA

Venez.

Elle est étonnée, mais il la laisse faire lorsqu'elle le relève. Il avance dans l'eau vers le chemin.

HENRI

C'est demain...

MARCIA

Oui.

HENRI

J'ai tellement de regrets, tellement de
regrets.

EXT.JOUR - PARKING DE L'ILLWALD

Henri regarde les Vosges, ses yeux rouges à cause de la bombe au poivre. Marcia tente de faire tenir le vélo de l'homme dans l'espace arrière de sa voiture. Comme ses mains tremblent à cause du choc, c'est difficile.

HENRI

J'ai pas envie de rentrer tout de suite.

Marcia hésite.

MARCIA

Alors couvrez-vous.

Marcia sort les plaides dans sa voiture. Elle lui en tend un et s'enroule dans un autre.

Ils regardent le paysage.

HENRI

Viens, y'a un endroit que j'aime bien.

EXT.JOUR - BANC DEVANT LE CRUCIFIX

Depuis le banc, on a une vue imprenable sur la route qui mène à Sélestat. On voit aussi la ville, les montagnes, les prés. On voit tout. Sous l'abri des branches, le petit banc solitaire semble être le centre du monde.

HENRI

Ma fille venait beaucoup là avec son amie d'enfance. Quand je rentrais du bureau, elles étaient là, l'été, à parler. Je klaxonnais toujours et elle se tapait la tête comme ça.

Il imite le geste d'une adolescente piquée par la honte. Marcia pouffe, ça lui échappe. Henri aussi rit.

HENRI

(il a un sourire nostalgique)
Dieu sait ce qu'elles pouvaient bien se dire ces deux là. Mais elles se lâchaient jamais. Maintenant, elles se parlent plus. C'est la vie, hein.

Il y a un silence contemplatif.

Les voitures passent à toutes allures. Enveloppés dans leur plaide, trempés jusqu'aux os, ils n'ont pas l'air fins.

HENRI

C'est un diable astucieux, ton diable.
Si t'accepte le sacrifice qu'il demande, alors t'as exactement ce que tu veux. Mais exactement. C'est pas là-dessus qu'il te piège.

MARCIA

C'est quoi alors, l'arnaque ?

HENRI

Bah, j'y ai beaucoup pensé les derniers temps, parce que je savais que ça allait arriver. J'ai essayé de comprendre pourquoi, pourquoi je me sens baisé comme ça.

Il réfléchit. Le silence dure, Marcia est tout ouïe.

HENRI

Enfaite, y'a pas que toi qui bénéficie du contrat. Tes proches aussi, tant mieux tu me diras. Là dessus, je dis pas, c'est honnête. Mais toi, toi tu sais que tu t'es sacrifié pour ce qu'ils ont. Mais tu peux pas le dire, et puis qui croirait ?
.../...

HENRI (suite)

En plus, tu connais la date de ta mort,
elle tourne en boucle dans ta tête et
parfois, la famille, c'est ingrat.
Vraiment ingrat. Ça fait une colère...
Je peux pas la dire. Elle devient
énorme, tellement énorme qu'on entend
plus rien de ce qu'on dit ou de ce que
les autres peuvent te dire. Ca rend
fou, complètement fou. On se sent
tellement, tellement seul.

MARCIA

Personne vous a forcer à signer...

Il y a un silence coupable chez Henri.

HENRI

Je sais, c'est moi qui ai tout choisi.

Une voiture klaxonne. Henri fait un signe de la main.

HENRI

C'est Hervé.

MARCIA

Un ami ?

HENRI

Oh, ça, j'sais pas. On sait jamais trop
en vrai. Enfin, moi j'ai du mal à
savoir.

MARCIA

La colère qui rend sourd ?

HENRI

Oui, c'est ça.

HENRI

Dis. Tu as fais signer beaucoup de gens
?

MARCIA

J'ai des quotas... Alors... Ca va vite.

Une nouvelle voiture klaxonne. Henri fait un geste de main.

HENRI

Donc oui.

MARCIA

Oui.

HENRI

J'comprends pas pourquoi t'as décidé de
faire ça... T'as pas l'air de quelqu'un
de froid ou de sociopathe.

Marcia garde le silence. L'atmosphère grossit, s'alourdit.

Marcia a peur de la réponse, alors c'est dans un souffle qu'elle pose la question.

MARCIA

(la gorge nouée)

Si... Vous referiez ? Est-ce que... Est-ce que, ça valait le coup ?

HENRI

Je peux même pas dire. J'avais de l'ambition, moi. Et y'avais que le diable pour croire en moi, t'as entendu mon accent. J'étais un plouc de campagne, on allait pas me faire d'emprunt. Donc bon. J'ai gagné l'argent dont j'avais besoin, je suis devenue quelqu'un. C'était important pour moi, c'est toujours important. J'allais pas vivre comme mes parents, non, ça non, plutôt mourir.

Il y a un nouveau silence.

HENRI

Mais les autres qui ont profité... Je les ai fais payer. Et pour ça, je m'en veux. Y'a des choses auxquels je pense parfois, j'ai tellement honte. Des trucs que j'ai dit, des trucs que j'ai fais. Quand j'y repense... Oh... Si je peux dire... Ça ronge comme l'acide.

Une longue pause.

HENRI

Ça fais des années que ma fille n'est pas venue plus d'une heure chez moi.

Il a de nouvelles larmes.

HENRI

Désolé, je pleure, je parle...

MARCIA

Ne vous inquiétez pas.

Un nouveau silence, les voitures passent.

HENRI

Tu sais, je me souviens bien du moment où ça s'est cassé avec elle. Je sais quand c'était, précisément. Elle était venue pour le week-end, elle allait repartir.

.../...

HENRI (suite)

C'était tôt, elle allait s'en aller sans me dire au revoir, sûrement qu'elle voulait pas me réveiller. Mais j'étais réveillé.

INT.JOUR - SALLE DE BAIN DE HENRI - FLASHBACK

Henri, plus jeune, entre morose dans la salle de bain. Il entend sa fille en bas qui ferme les tirettes de son sac.

Sur le sol de la salle de bain, il y a une serviette bleue tombée de son crochet. Il la regarde.

HENRI (OFF)

J'ai trouvé le premier truc pour m'énerver.

INT.JOUR - ESCALIER/COULOIR D'HENRI - FLASHBACK

On voit Henri descendre les escaliers en trombe, le visage possédé par la colère.

Le visage de sa fille, une jeune femme de 20 ans, se décompose. On reste en gros plan sur elle.

HENRI (OFF)

Je sais même plus ce que je lui ai dit, mais y'a un moment où j'ai vu dans ces yeux que j'étais allé trop loin. J'ai tapé là où fallait pas, une fois de trop.

On voit dans les yeux de la fille que des larmes perlent et que ses paupières se plissent de colère. Elle se recule, sort son portable et agite l'heure, sans arriver à parler. On comprend qu'elle est déjà en retard.

Elle sort de la maison en marchant vite.

HENRI (OFF)

Elle est parti en trombe. Mais du coup, elle a oublié ses clés.

Depuis la porte vitrée, on voit la jeune fille dehors, coincée par le portail verrouillé. Elle n'arrive pas à l'ouvrir. Elle insiste un peu, elle peste.

Henri regarde les clés restées sur le meuble de l'entrée. Il y a un porte clé bleu au bout du tresson. Il les saisit, près à les donner à sa fille.

Mais dehors, sa fille hésite. Elle fait quelques pas vers la maison, l'air effrayée. Elle renonce, elle n'a pas la force. Elle lance son gros sac à dos par dessus le portail et l'escalade ensuite.

HENRI (OFF)
On dirait qu'elle avait plus la force de m'affronter. Je l'ai trouvé ridicule, tellement bête de faire ça, faire le mur de sa maison à 20 ans. Après, je me suis demandé comment elle allait faire sans ses clés.

Elle lance un dernier regard derrière elle et s'en va, le pas pressé.

HENRI (OFF)
Elle a dû trouver une solution parce qu'elle n'est jamais revenu chercher son trousseau. Elle l'a jamais repris.

EXT.JOUR - BANC DEVANT LE CRUCIFIX

Henri et Marcia sont assis sur le banc.

HENRI
Et maintenant, je la reverrai pas.

INT.JOUR - COULOIR/ESCALIER

Depuis la porte vitrée de l'entrée de la maison, on voit Henri et Marcia entrer dans la maison.

Silencieusement, ils enlèvent leurs chaussures et leur veste pleine d'eau.

Henri accroche la veste de Marcia sur un cintre.

INT.JOUR - CUISINE D'HENRI

Henri coupe des légumes en rondelles. Il les jette dans une casserole d'eau bouillante.

Marcia regarde par la fenêtre le jardin en friche à l'arrière de la maison.

MARCIA
Je peux aider ?

HENRI
Tiens, occupe toi des patates.

Ellispe

C'est la fin du jour. Henri et Marcia mangent la soupe qu'ils viennent de préparer.

MARCIA
C'est vraiment très bon.

HENRI

C'est ma mère qui faisait cette soupe.
Quand il faisait froid... Le secret,
c'est le piment et la graisse d'oie. Tu
peux te le noter.

Henri a du mal à manger, il a des hauts le coeur.

HENRI

Désolé...

MARCIA

Ca va.

HENRI

Je crois que j'ai peur.

MARCIA

Je comprends.

HENRI

Ca arrive à quelle heure, déjà ?

MARCIA

9h.

HENRI

Alors on a encore pas mal de temps.

MARCIA

Oui.

INT.NUIT - SALON D'HENRI SIMARD

A la lumière des bougies, Marcia attend, assise à table.
Henri fouille un placard.

HENRI

Ah ! Il est là.

Il vient poser sur la table un jeu de petits chevaux en bois.
Les petits chevaux sont sculptés avec des visages et des
expressions différentes.

Marcia saisit un des chevaux, délicatement.

MARCIA

C'est beau, j'en ai jamais vu un comme
ça.

HENRI

C'était à ma mère. Ils sont plus vieux
que moi.

Henri fouille dans un nouveau placard. Il sort deux verres de cristal et du bon whisky.

HENRI

Voilà, quand on se fait attraper un cheval, on boit.

MARCIA

On finit la bouteille ?

HENRI

Bien sûr.

Il la serre en souriant.

HENRI

Tu verras, quelle joie ce whisky.

MARCIA

Merci. Vous prenez quelle couleur ?

Henri prend les verts. Marcia les rouges.

Ils trinquent.

Ils mettent en place le plateau. Ils lancent les dés. Ils avancent les pions.

Marcia jette un bref regard à l'horloge.

MARCIA

La nuit tombe tôt...

HENRI

C'est bientôt le solstice.

Le rythme des pions qui avance et du dés qui roule est très apaisant. Marcia tombe sur la même case qu'un des cheveux d'Henri. Il retourne à la case départ, boit son verre d'un coup et le jeu reprend.

Marcia se resserre.

HENRI

Ma grand-mère, quand elle était en maison de retraite, elle jouait aux petits chevaux à longueur de journée. Mais ça faisait trop de bagarres, alors les infirmières elles ont interdit la règle où on remet le pion des autres à la case départ.

MARCIA

Ah ben. Pour notre affaire, ce serait pas très intéressant.

Marcia boit quand Henri fait sauter son cheval. Le temps passe ainsi.

Ellipse.

C'est l'aube, il est rougeoyant. Marcia et Henri n'ont pas dormi. Ils sont en train de remettre les petits chevaux en position de départ.

Tout les deux son visiblement bien attaqués par l'alcool : la bouteille est presque vide. Ils pouffent en remettant en place les chevaux du jeu. Les sourires lugubres des petits pions les fait rire.

MARCIA

Cette fois, c'est moi qui gagne.

Le coucou du salon se mets à roucouler. Henri sursaute, il compte en chuchotant. Il est positionné dos à l'horloge. Marcia, elle, regarde la position des aiguilles, le regard dur.

HENRI

(du bout des lèvres)

Un, deux, trois, quatre, cinq, six,
sept...

MARCIA

C'est passé plus vite que j'ai cru.

HENRI

Oui. Vas-y, lance le dés.

Marcia s'exécute.

Ellipse.

La partie est en cours. Henri a une absence. Il a lancé le dés mais garde sa pièce suspendue en l'air. Sa main tremble.

HENRI

Il est quelle heure ?

MARCIA

Bientôt huit heure.

Henri expire, gémit, se met à trembler. C'est comme si le sol glissait sous ses pieds. Un "oh" navré s'échappe de sa bouche. Il menace de tomber de sa chaise. Marcia s'avance, l'aide à tenir. Elle lui chuchote des "ca va, ca va..."

MARCIA

On continue ?

HENRI

Oui.

MARCIA

Vous voulez appeler votre fille ?

HENRI

Elle sera pas levé. Non, j'ai pas le courage.

MARCIA
D'accord.

Elle retourne s'asseoir. Il avance sa pièce. Il damne le pion de Marcia qui peste en le remettant dans le garage. Elle boit.

Le coucou sonne. Huit fois.

La respiration d'Henri s'accélère.

HENRI
J'arrive pas à faire la paix, j'arrive pas à faire la paix.

MARCIA
Ca va aller. Vous ne sentirez rien.
Vous voulez faire autre chose ?

HENRI
Non, non. Je veux gagner.

Marcia lance son dés et damne le pion d'Henri.

Ellpise.

Marcia et Henri sont assit sur le canapé. Le jour s'est levé et il est maussade. Marcia tient la main d'Henri.

Henri hésite avant de poser la question qui le taraude.

HENRI
Je vais mourir avant ou après les cris du coucou ?

Marcia garde un grand calme.

MARCIA
Avant.

HENRI
Alors avant, c'était déjà la dernière fois.

MARCIA
Oui.

HENRI
Merci d'être resté, Marcia. Ça ne te mettra pas trop en faute ?

MARCIA
Y'a pas de raison que qui que se soit le sache.

Henri a un hoquet de terreur.

HENRI

Oh yé... la peur... J'ai beau me calmer, ça revient... Mon dieu, j'ai pas envie.

Une longue pause. Marcia se lève, aide Henri à s'allonger. Elle s'accroupie et lui saisit la main.

MARCIA

(la bouche pâteuse)
Peut-être vous avez pensé une dernière chose à dire ?

HENRI

Bah écoute... J'ai aucune grande sagesse qui me vient. Alors que bon, c'est censé rendre créatif le whisky.

Marcia lui sourit. Henri lui rend.

HENRI

Fais attention à toi Marcia. La bonté, la patience, ça se perd.

MARCIA

Oui...

Henri sort son téléphone. Il met "Romeo et Juliet" de Dire Straits.

HENRI

On écoutait ça, ma femme et moi, quand on a eu ma fille. On s'aimait fort.

MARCIA

Je connais pas.

HENRI

Ah ben, c'est tout l'intérêt. Oublie pas cette chanson, c'est ma préférée. Maintenant j'en suis sur.

Le refrain arrive vite, Henri le chantonner en yaourt. Ils rient une dernière fois, puis il se tait.

La musique continue sans sa voix.

Ils attendent. Des larmes coulent des yeux de Henri.

HENRI

Bientôt ?

MARCIA

Bientôt.

Quelques secondes passent, les yeux de Henri sont trempés et il tremble.

Le premier coucou résonne. Henri se redresse étonné d'être toujours en vie. Un air d'espoir fou s'inscrit sur les deux visages.

Trois cris sonnent encore. Puis, survient un violent bruit de craquement, comme une branche épaisse qu'on brise en deux. Henri s'effondre.

Le coucou termine de crier ses neufs cris.

Marcia explose en sanglots. Elle serre le corps d'Henri contre elle, pleure comme une enfant.

INT.JOUR - COULOIR/ESCALIER

Marcia a le regard vide. Elle a un tupperware avec les restes de la soupe sous le bras. Elle remet sa veste trempée.

Elle prend les clés au porte clé bleu de la fille d'Henri.

Elle claque la porte derrière elle.

INT.NUIT - ABBAYE ABANDONNÉE

Écran noir. On entend la bruit d'une grosse branche qui se brise.

Image. On ne sait pas si il fait nuit ou très sombre.

Marcia est dans un couloir d'alcôves sombres, envahit de végétation : lierres, mousses, champignons, arbuste... Régulièrement on entend de gros craquements de bois. Ils ressemble à celui qui a résonné quand Henri est mort.

Marcia est pieds nus, dans une combinaison pantalon blanche et sans manches. Elle ne comprend pas où elle est. Elle sursaute quand un grand craquement résonne dans tout les couloirs.

Marcia cherche l'origine du bruit. Elle avance vers une porte entre ouverte.

L'endroit est très humide, le plafond perle de gouttelettes qui tombe parfois. L'odeur est tellement nauséabonde qu'on l'entend presque : mouches, rats et autres animaux rampants prospèrent.

L'air la démange, alors elle se gratte, elle tousse.

Elle traverse le petit jardin au centre du cloître carré. Tout est en friche, des ronces lui griffe les jambes jusqu'au sang. Mais elle continue d'avancer vers le bruit.

La porte ouverte donne sur des escaliers qui descendent. Les bruits viennent de là. Marcia s'engage dans l'escalier sans comprendre d'où lui vient cette détermination.

INT.NUIT - ANTRE DES BONSAÏS

Marcia se retrouve dans une vaste galerie souterraines où gisent de longues rangées d'étagères.

Elle est horrifiées. Sur ces étalages, des centaines de bonsaïs de tout type sont entreposés.

Des murmures, des souffles et des cris étouffés semblent parcourir toute la salle, comme si les bonsaïs tentaient de communiquer leur détresse.

Des années sont inscrites sur les devantures d'étagères.

Entre les étagères, Marcia aperçoit des silhouettes humanoïdes aux visages voilés qui s'applique à prendre soin des petits arbres.

Les silhouettes ne semblent pas remarquer Marcia. Elles continuent leur mission de jardinage : vaporiser, frotter les feuilles pour enlever toute la poussière.

Un nouveau craquement sec résonne dans la pièce. Marcia continue d'avancer. Ses poings se serrent, la peur et l'horreur l'enveloppent. Elle aperçoit une nouvelle porte entre-ouverte. Elle a l'étrange certitude de savoir ce qui se trouve derrière. Les craquements proviennent de là.

Elle avance. Hésite. Et franchi la porte.

INT.NUIT - CHAMBRE DE SAINT JOIE

C'est une pièce très haute, très grande : une crypte pleine de gravas. Une partie du mur est cassé : on a creusé la terre pour agrandir la pièce. Au centre de l'endroit, il y a un arbre gigantesque, à l'écorce noir, putride, d'où dégouline de longue traînée de sève violette et épaisse. Son tronc est énorme, ses branches minuscules, comme si elles n'avaient pas grandi avec le tronc. On dirait un arbre obèse.

Près de ses racines, il y a une dizaine de bonsaïs disposées, on dirait une sorte de buffet à volonté. A côté, il y a un tas de débris de pot d'argile.

Marcia avance vers la chose monstrueuse. Elle voit les racines qui bouge pour saisir un bonsaïs de cerisier, il est fleuri. Les jambes de Marcia se dérobent sous elle.

Les racines serrent l'arbre nain jusqu'à ce qu'elles le brise en deux dans un craquement sinistre. Un gémississement de douleur résonne longtemps dans l'antre. Les pétales se répandent un peu partout dans les racines de Saint Joie.

Une main de bois se détache du tronc et saisit un des morceaux de l'arbuste. Elle le porte jusqu'à un trou béant au milieu de l'arbre monstrueux. Saint Joie mastique son repas.

Écroulée par terre, Marcia ne peut pas s'empêcher de crier.

On dirait que arbre se retourne mollement, on le sait parce que les rides de l'écorce bougent. Il saisit un nouveau morceau de bonsais et le met dans sa bouche. Il commence à le mastiquer.

SAINT JOIE
Le coucou était en avance.

C'est une voix sans souffle, sans articulation. On dirait la diction d'un perroquet mais avec une voix plus grave.

De grosses larmes coulent sur les joues de Marcia.

Les racines saisissent un nouveau bonsaïs.

EXT.JOUR - QUAIS DE GARE

Marcia prend une grande inspiration, elle revient à elle avec un cri étouffé.

Ahurie, elle regarde autour d'elle. Son train n'est pas encore là.

Une femme âgée la regarde du coin de l'oeil avec une expression mêlant mépris et crainte.

Les traits de la jeune femme son creusés, tirés. A l'évidence, elle n'a pas dormi du tout.

EXT.FIN DU JOUR - RUES DE PARIS

Comme un fantôme, Marcia marche dans les rues de Paris.

INT.NUIT - PALLIER DE MARCIA

Marcia se retrouve nez à nez avec sa porte qui a été forcée. Elle est entre-ouverte.

Elle a bien du mal à trouver assez de courage pour rentrer.

INT.NUIT - SALON DE MARCIA

Marcia allume la lumière. Il n'y a personne, seulement le même bazar résiduel qu'il y a toujours dans son appartement.

D'un coup elle se fige. La porte de la pièce adjacente de son salon est entre-ouverte. D'habitude, elle est toujours fermé.

Pire, la serrure a visiblement, elle aussi, été forcée.

SYLLA
(OFF)
Je suis là, Marcia.

INT.NUIT - PIÈCE VIDE DE L'APPARTEMENT DE MARCIA

Dans la pièce, il n'y a qu'une petite table et un bonsaïs de saul pleureur.

Sylla joue avec les feuilles du bout des doigts. Son expression est fermée, il y a dans sa posture quelque chose de menaçant. Marcia est terrifiée.

SYLLA
Tu as une mine épouvantable.

Il y a un silence.

SYLLA
Et ton appartement... Je croyais que tu étais en train de finir la déco ?

Marcia ne dit rien.

Sylla saisit le bonsaï et le prend dans ses bras. Marcia hoquette, se lance en avant pour le défendre de la violence de ce mouvement. Elle vacille, grimace dououreusement quand Sylla passe son doigt sur le tronc.

SYLLA
C'est un avertissement, Marcia. Tu n'es plus assez fiable pour garder ça ici.
Tu es en probation maintenant. Un troisième écart et je le donne à Saint Joie.

MARCIA
Un troisième écart ?

Sylla fait durer le moment.

SYLLA
Qui a gagné aux petits chevaux finalement ?

Marcia pâlie.

MARCIA
(ahurie)
Comment tu peux savoir ça ?

SYLLA
Et depuis quand tu refuses des contrats, Marcia ? Une graine a germé, mais je n'ai toujours rien.

Un silence lourd envahit la pièce.

MARCIA

Sylla... Si je voulais arrêter ?

SYLLA

Oh la, non ! Marcia. Saint Joie ne laisse pas partir comme ça ses employés. Tu as lu ton contrat !

MARCIA

(déchirée)

Je sais plus si je peux y arriver.

C'était un aveu. Mais Sylla reste imperturbable.

SYLLA

Alors tu as un choix à faire. Pour rappel, par contrat, si tu arrêtes avant tes soixante ans tu dois : ou nous donner ton âme, ici sous caution.

Elle lève le bonsaïs en exemple.

SYLLA

Ou bien nous rembourser tout l'argent que tu as gagnés depuis ton entrée dans l'ordre. J'ai déjà calculé ta dette. L'appartement plus les deux ans de salaire... Si on arrondi, on a 3,5 millions d'euros.

La voix Marcia est tellement serrée que c'est dur pour elle de parler.

MARCIA

S'il te plaît... y doit y avoir une solution.

SYLLA

Tu as signé avec Saint Joie. Il n'y a pas de négociation, tu sais ça.

Un silence de plomb s'abat sur la pièce.

Sylla parle avec sa voix la plus maternelle.

SYLLA

Il est certain que tu ne choisiras pas la dette, tu sais dans quelle misère tu vas te retrouver et je sais très bien que tu feras tout pour que ça n'arrive pas. Quant à la mort, c'est pas non plus une option, je te connais.

Marcia perd sa contance.

MARCIA

Je peux plus faire ça ! Je peux pas continuer !

Sylla s'énerve à son tour.

SYLLA

Il faut que tu te souviennes un peu de ce que je t'ai appris quand je t'ai embauché Marcia. C'est quoi, notre philosophie d'entreprise ?

Marcia ferme les yeux et respire calmement pour tenter de retrouver une contenance. Une colère commence à la saisir.

SYLLA

Aller, tu le connais.

MARCIA

Nous proposons un marché, les gens sont responsable s'ils l'acceptent.

SYLLA

Et ?

Marcia regarde Sylla avec un air de défi.

MARCIA

Les gens décident de ce qui est bon pour eux, nous leur offrons ce qui est bon pour eux.

SYLLA

(d'un ton de professeur)

Voilà. Les gens décident de ce qui est bon pour, nous leur offrons ce qui est bon pour eux.

MARCIA

Et tu trouves ça juste ?

Sylla détail Marcia de haut en bas, d'abord outrée puis attristée.

SYLLA

Bon. Puisque tu ne démissionnes pas, tu nous dois un contrat.

Marcia qui tenait le regard de Sylla jusque là, détourne les yeux. Ça n'échappe pas à Sylla. Elle change de ton, redevient plus amicale. Elle s'approche d'une sorte de sincérité.

SYLLA

Mais enfin Marcia ! Reprends toi ! Tu vas pas mourir pour sauver l'âme d'Isabelle Despites !

Un nouveau silence.

INT.NUIT - SALON DE MARCIA

A travers la fenêtre, Marcia regarde Sylla, chargé de son bonsaïs s'en aller.

EXT.JOUR - PAVILLON DE BANLIEUE

Marcia sonne à la porte d'un petit pavillon.

Il fait sombre. Isabelle vient lui ouvrir.

INT.JOUR - CUISINE D'ISABELLE

Autour d'une petite table ronde, Isabelle relit le contrat. Marcia la regarde faire, le regard dur.

MME.DESPISTE
Je dois signer avec mon sang ?

MARCIA
Oui, c'est ça.

MME.DESPISTE
C'est cliché.

Marcia ne répond rien. Isabelle Despites soupire, se lève et va fouiller dans son tiroir. Elle revient s'asseoir avec un couteau. Elle tente de se couper seule mais n'y arrive pas. Elle peste.

MME.DESPISTE
Vous pouvez m'aider. C'est débile, mais j'y arrive pas.

MARCIA
Bien sûr.

Marcia saisit la main d'Isabelle et le couteau. Elle fait une petite entaille au doigt de la femme et fais perler le sang. Isabelle grimace de douleur. Elle pose son sang sur la page.

Quelques secondes passent, le téléphone de Madame Despites sonne.

MME.DESPISTE
Oh, c'est efficace. Mon billet est déjà là.

Elle montre la notification. Marcia hoche la tête mollement. Il y a un silence. Isabelle se rend compte de l'énormité du changement de vie qui l'attend.

MME.DESPISTE
La Thaïlande...

MARCIA

Je peux vous demander quelque chose ?
Ecrivez au moins une note. Pour votre
fille.

Isabelle a une moue un peu triste.

EXT. FIN DU JOUR - RUES CALMES DE BANLIEUE

Marcia ère dans les rues de la petite ville d'Île de France. Elle est noyée dans ses pensées. Son regard est bas.

Le ciel est de couleur rosé. La lune est déjà dehors.

INT.AUBE - SALON DE LA VILLA AUX BAIES VITRÉES - FLASHBACK

C'est la fin d'une nuit d'été, dans une villa à la décoration minimaliste. La lumière est rosée, douce. Il y a sur l'anse d'Antibes une vue parfaite. De grandes portes vitrées s'ouvrent sur le jardin à la pelouse verte pomme qui semble se terminer directement dans la mer.

Il y a, dans le fond sonore, une douce musique de fin de soirée, comme une berceuse mélancolique.

Dans l'espace entre le salon et la terrasse, s'entassent des corps ivres à demi-morts. Ils sont disposés maladroitement sur des transats aux petits matelas blancs immaculés. Sur les canapés sont assis quelques jolis visages déformés par la drogue qui les fait grincer des dents. Des robes courtes, des shorts d'hommes laissent les peaux nues des convives se mêler entre elles pour se réchauffer.

Par ci, par là, deux domestiques confus ramassent de ci, de là des cannettes vides, des mégots, des déchets divers et variés.

Marcia, se promène parmi les hôtes. Ses cheveux sont plus courts. Elle porte une combinaison blanche à pantalon, elle est pieds nus, ses chaussures à talons sont accrochées sur son petit sac à main. Elle semble légère, son regard moqueur se balade de corps en corps.

Avec nonchalance, elle mange des cerises. Un à un, elle met les noyaux dans son petit sac à main.

Son énergie contraste fortement avec la mollesse des autres convives. Elle semble être la dernière à pouvoir se tenir debout. Elle est sobre.

Elle s'approche de la baie vitrée, repose sa tête contre le rebord. Elle regarde la vue directe sur le mer en terminant d'engloutir ses cerises. Le soleil se lève à peine, c'est beau. Marcia a un rictus, elle s'amuse de se trouver là.

Les oiseaux chantent déjà.

Près de la piscine, elle repère un jeune homme. C'est Nicolas. Il fait le tour du bassin, joue à l'équilibriste au bord de l'eau. Il est en slip de bain rouge, ses cheveux sont châtaignes, il a une barbe bien taillée qui ne masque pas ses traits. Il est beau dans cette lumière. C'est la première chose que Marcia remarque.

EXT.AUBE - JARDIN DE LA VILLA AUX BAIES VITRÉES - FLASHBACK

Elle s'avance dans sa direction, avec curiosité. Il semble loin dans ses pensées et ne la remarque pas. Il continue de tourner en regardant ses pieds.

Elle le regarde faire, un peu, amusée. Alors, il remarque sa présence, il est dérangé mais ne lève pas les yeux vers Marcia, il espère qu'elle s'en aille. Il est agacé d'être observé dans sa rêverie.

MARCIA
Tu te baignes pas ?

NICOLAS
(morois)
J'ai pas envie.

Il lève les yeux et la regarde enfin. Marcia a toujours son petit sourire amusé sur les lèvres.

MARCIA
Tu préfères narguer le monde avec ton slip ?

L'air sévère de Nicolas se radoucie immédiatement. Lui aussi la trouve belle dans cette lumière.

NICOLAS
(narquois)
Tu sais ce qu'on dit, on a jamais assez d'amour.

MARCIA
(surprise)
T'es sobre.

NICOLAS
(toujours narquois)
C'est un problème ?

Marcia ne répond pas tout de suite. Elle prend d'abord le temps de assoir au bord de la piscine et plonge ses pieds dans l'eau. Elle savoure la sensation.

MARCIA
Non, mais c'est étonnant. Sobre et encore debout à cette heure, à ce genre de soirée, c'est presque suspect.

NICOLAS

Je prends rien moi, ça fait rider
jeune.

Marcia a un petit rire très claire. Nicolas se remet à faire le tour de la piscine en la regardant avec une joie pétillante.

NICOLAS

Toi aussi t'es sobre.

MARCIA

Oui.

Nicolas arrive à la hauteur de Marcia, il fait demi tour. Il marche à reculons, le regard toujours rivé sur elle. Elle devient subitement plus sérieuse.

MARCIA

T'es sur la Côte d'Azur, en slip de bain rouge, debout à 6h du matin à tourner autour d'une piscine qu'on voit depuis toutes les fenêtres de la maison. Tu veux pas rider jeune, l'amour te manques...

Nicolas regarde ses pieds et marche en décomposant ses pas. Le moment flotte un peu. Marcia scrute tout ces mouvements avec attention.

MARCIA

J'ai devant moi un ambitieux.

Nicolas sourit à nouveau. Il fait une révérence, avouant par ce geste que Marcia a vu juste.

Nicolas arrive aux abords de Marcia. Il s'arrête. Comme elle est assise, elle doit lever la tête pour le regarder. Elle le fait avec une certaine nonchalance. Lui il sourit en la regardant de haut.

NICOLAS

Et toi, t'es jolie, sobre, un peu méprisante quand même... t'es la fille de qui ?

Elle hausse les épaules.

MARCIA

Et toi ?

NICOLAS

De pas grand monde.

MARCIA

Orphelin ?

NICOLAS
Si on veut.

Marcia se lève et lui fait face.

MARCIA
Un orphelin ambitieux, alors. C'est un peu suranné, non ?

Il rit, les yeux plantés dans ceux de Marcia. La volonté de charmer est palpable dans le regard avec lequel il l'enveloppe.

NICOLAS
C'est moi, Nicolas, enchanté. Un ambitieux suranné qui ferait mieux d'aller dormir, je travaille dans trois heures.

MARCIA
(en badinant)
Ah oui ?

NICOLAS
Oui, mademoiselle. A la plage du majestic. Ce serait d'ailleurs un plaisir de vous y voir.

Il veut prendre la main de Marcia pour la baisser mais, elle reste froide à son geste. Il renonce donc à son baise-main.

MARCIA
C'est imprudent de rester debout si tard. La fatigue aussi ça ride.

NICOLAS
Pas de la même façon. Tu crois que je l'ai d'où mon air torturé ?

MARCIA
J'sais pas, t'as dis que t'étais plus le fils de personne.

NICOLAS
Mais ça, ça c'est une libération.

MARCIA
Ça dépend de qui on est le fils.

Marcia s'éloigne un peu. Nicolas se tourne vers l'horizon, gêné par le froid qu'elle vient de signifier.

NICOLAS
On peut devenir ce qu'on veut.

MARCIA
A condition d'avoir les moyens.

Il la regarde à nouveau. Ils se répondent très vite, Marcia a une petite pointe de colère dans la voix qui s'échappe parfois.

NICOLAS
Suffit de bosser.

MARCIA
Ah ouais, traverser la route.

NICOLAS
Ou servir des cocktails à de jolies dames qui s'ennuient sur la plage du majestic.

MARCIA
Finir dans leur lit ?

NICOLAS
Ca arrive.

MARCIA
Tout ça pour devenir quoi ?

Il rigole, comme si il allait dire quelque chose de trop drôle pour lui.

NICOLAS
Désolé, j'ai toujours du mal à le dire.
Ca fait toujours con, je trouve.

Marcia le regarde, pleine d'assurance.

MARCIA
Acteur.

NICOLAS
(un peu troublé)
Du premier coup.

Marcia se reprend, quitte sa froideur pour adopter un grand sourire satisfait.

MARCIA
Tu me joues un truc ? Tu connais forcément un petit monologue, un truc comme ça pour faire de l'effet à tes dames qui s'ennuient, non ?

A son tour, il s'éloigne d'elle, froissé par le ton rieur de Marcia.

NICOLAS
(il y a un peu de colère dans sa voix)
J'ai pas envie qu'on se moque.

Marcia va s'asseoir sur un transat. Elle efface très subitement son air amusé, devient sérieuse. Sa voix est même plus grave.

MARCIA

J'ai pas envie de me moquer. (silence)
Regarde, t'as une superbe scène et une spectatrice sobre...

Nicolas se retourne.

NICOLAS

Promets.

MARCIA

Je me moquerais pas.

NICOLAS

Tu participes alors.

Nicolas va cueillir une fleure sur un bosquet, un dahlia.

NICOLAS

Laisse-moi ta place.

Marcia se relève, intriguée. Il va s'allonger sur le transat. Nicolas est encore en slip, ce qui rend tout assez incongru.

NICOLAS

Prend la fleurs. Et prend-moi la main.
Je suis mourant.

Marcia, qui joue la séduction jusque là, n'arrive pas à cacher le trouble qui la saisit. Nicolas lui tend la main.

Elle prend la fleur et lui saisit la main.

Il la regarde faire. Marcia, elle, ne tient pas son regard, elle fixe les doigts du jeune homme qui sont entrelacés dans les siens. Elle se reprend et replonge ses yeux dans ceux de Nicolas. Marcia le sait, c'est important de regarder ses potentiels clients dans les yeux.

NICOLAS

C'est la guerre mondiale, la première.
J'suis un colonel, toi aussi mais t'es allemand, moi français. Je suis un prisonnier de guerre, t'es mon geôlier.

Elle rit. Ça lui a échappé.

NICOLAS

On a dit qu'on se moque pas.

Elle s'avance vers l'oreille du jeune homme et murmure.

MARCIA

Je me moque pas.

Un frisson parcours Nicolas. Il tourne son visage vers celui de Marcia, tout près du sien.

NICOLAS

T'es un baron allemand, moi un noble français. Et je suis devenu ton ami. On se comprend, toi et moi parce qu'on vient du même genre de famille.

MARCIA

Tu meurs de quoi ?

NICOLAS

Je me suis sacrifié pour que s'échappent mes compagnons. Tu as été forcé de me tirer dessus. Tu t'en veux beaucoup parce que tu voulais pas me tirer dans l'estomac. Tu voulais me tirer dans la jambe. Pour que je vive. Vas-y, dis-le.

Marcia joue. C'est une bonne actrice. La scène qu'ils jouent commence vraiment, l'intensité du moment croît.

MARCIA

Je voulais pas te tirer dans l'estomac. Je voulais te tirer dans la jambe. Je voulais que tu vives.

NICOLAS

J'étais loin, 150 mètres au moins. Et je courrais. Un tir comme ça, ce n'est pas précis. Je n'aurai pas réussi non plus. Et puis, j'aurais fais pareil. Allemand comme français, le devoir, c'est le devoir. Enfin, ce n'est pas moi le plus à plaindre. Moi j'en aurai fini bientôt. Mais vous, vous n'en aurez pas fini. Non. Pas fini de mener cette existence inutile.

Marcia regarde à nouveau sa main dans celle de Nicolas, troublée par le ton et la scène que le jeune homme vient de jouer.

MARCIA

Pour moi, elle sera encore longue...

NICOLAS

Vos ferez tout pour qu'elle le soit... Pour un homme du peuple, c'est terrible de mourir à la guerre. Pour les gens comme vous et moi... C'est une bonne solution.

Il regarde dans le vide, puis il ferme les yeux en expirant longtemps.

Marcia semble chercher une nouvelle contenance, mais ça, Nicolas ne le voit pas puisque ses paupières sont closes.

Finalement, Marcia place le dahlia sur la poitrine de Nicolas. Il ouvre les yeux lorsqu'il la sent penchée contre lui. Ils restent un instant comme ça, à deux doigts d'un baiser. Marcia hésite à dire quelque chose. Elle finit par parler.

MARCIA
(chuchotant)
T'es le genre d'artiste à se damner
pour son art...

NICOLAS
(amusé)
T'as vu ça...

MARCIA
Du genre qui signerais un contrat avec
un dieu, pour la gloire...

NICOLAS
Tu me comprends bien, dis-moi.

Il se redresse pour l'embrasser. Elle s'éloigne, prend sa tête dans sa main, le regarde. Finalement, elle lui rend son baiser. C'est l'effusion. Marcia s'éloigne après un temps.

MARCIA
J'suis pas très coup d'un soir.

NICOLAS
Alors revoyons-nous.

Il s'allonge en lui souriant. Puis, ferme les yeux, envahit par la fatigue.

Marcia se redresse. Elle ouvre son petit sac et sort les noyaux de cerise qu'elle y a mis. Sur la dizaine, trois ont germés. Des petites pousses s'en échappent. Il reste sur le noyau la chaire humide de la cerise qu'elle vient de manger.

Le visage de Marcia se ferme.

Nicolas se penche pour voir ce que Marcia regarde avec autant d'attention.

NICOLAS
C'est quoi ?

MARCIA
Des petits cerisiers. Avec ça, on fait les plus beaux bonsaïs.

Il la dévisage, sans comprendre. Elle lui tend l'une des graines, il la saisit et la regarde fasciné, touche la chaire encore humide sur la graine.

FIN DU FLASHBACK

INT.NUIT - SALON DE MARCIA

Marcia est allongée de tout son long devant la télévision qui diffuse une émission de télé-réalité.

Elle mange mollement un burger. Son téléphone vibre.

Elle écoute un message. La voix de Nicolas est pleine de colère qu'il essaye de contenir.

NICOLAS
(OFF)

Marcia, c'est Nicolas. Bon, j'sais pas si t'écoutes mes messages mais bon... je sais que t'es rentré, j'avais hâte de te revoir, voilà. Tu m'as manqué, tu me manques. J'aurai bien aimé que tu me parles avant de me gohster, enfin la base quoi. Je... bref. Bah, rappelle moi si jamais et sinon bon... Je sais pas...

Elle coupe le message.

Des larmes remplissent ses yeux mais elles ne coulent pas.

INT.NUIT - CHAMBRE DE MARCIA

Marcia dort à poing fermé. Son sommeil est lourd. Elle n'est pas perturbée par les grands coups qu'on donne à sa porte d'entrée.

Des cris étouffés arrivent jusqu'à la chambre.

On commence à sonner. Puis, le téléphone de Marcia vibre.

Elle se réveille mollement.

INT.NUIT - SALON DE MARCIA

Marcia ouvre la porte d'entrée. Il y a Nicolas, visiblement ivre mort et une voisine mi-agacée, mi-inquiète.

NICOLAS
Ah, Marcia !

Il s'avance vers la jeune femme mais la voisine le retient par le bras.

VOISINE
Vous voulez que j'appel la police ?

NICOLAS
Bah pourquoi ?

MARCIA
Vous inquiétez pas, je m'en occupe.

Nicolas qui a un sourire béat de stratège se laisse saisir par Marcia qui le fait entrer.

VOISINE
Si jamais y'a un soucis, appelez la police hein !

MARCIA
Désolée pour le bruit.

Derrière Marcia, Nicolas retire sa veste, fait un tour entre les meubles du salon. Marcia salut sa voisine, ferme sa porte et se laisse tomber contre le mur.

Nicolas la toise. Elle le regarde, en colère.

NICOLAS
(comme pour s'excuser)
Fallait pas me montrer où t'habites.

MARCIA
Tu bois beaucoup les derniers temps.

NICOLAS
Mais non, j'fais la fête. Tu devrais essayer de temps en temps.

Il y a un nouveau silence. Nicolas est mal à l'aise sous le regard lourd de Marcia.

NICOLAS
(en s'approchant d'elle)
C'est moi qui devrait être fâché, tu m'as dis que ce qu'on vécu toi et moi c'est important, que c'était pas une stratégie pour me faire signer. Mais tu disparaît sans arrêt. Arrête de disparaître !

Elle le repousse.

MARCIA
Je suis sûre que t'as vachement de meuf chez qui toquer le soir et qui en seraient très heureuses. Pourquoi tu me lâches pas ?

Nicolas s'énerve.

NICOLAS

Mais qu'est-ce que tu racontes ?

MARCIA

Nicolas, je peux rien te donner. Je te l'ai dis ou pas, quand j't'ai proposé ton contrat que si tu signais ça changerait tout entre nous ? Je te l'ai dis, non ?

NICOLAS

Ouais tu l'as dis, ouais. Et moi, j'te l'ai dit aussi, je trouve ça complètement con ! Du gâchis, Marcia !

Marcia prend une grande inspiration, vacille un peu.

MARCIA

Je te l'ai dis, je t'ai donné le choix.
Et t'as choisi. T'as choisi.

Nicolas se tourne, pour tenter de maîtriser la révolte que les mots de Marcia lui fait ressentir.

Marcia joue la provocation.

MARCIA

Je comprends pas à quoi tu t'attaches.
Je t'ai aidé à mourir jeune comme dans tes rêves d'ado dépressif, alors tu te dis quoi ? Trop romantique, après tout, Eros et Thanatos, ça fait bander depuis des années alors pourquoi pas nous ?
Cette fille, elle a compris mes noirceur avec les siennes, wow ! Tu sais quoi ? On va dire les termes : j'ai vendu ton âme et avec l'argent, je me suis acheté et appartement.
Ça aurait pu être une belle histoire.
Mais maintenant, tu veux qu'il y ai quoi comme relation entre nous ?

Il explose.

NICOLAS

T'étais pas obligée de me proposer le contrat ! Tu savais que je dirais oui ! Je t'ai tout montré de moi, tu sais tout de moi ! Tu savais que je pouvais pas dire non !

Un temps.

MARCIA

Arrête de rendre ça si difficile. Je peux pas me permettre que ce soit si difficile...

Nicolas remet sa veste dans un silence pesant, en reniflant avec mépris.

Il s'en va en claquant la porte.

INT.JOUR - CAVE À BONSAÏS

Dans la cave à Bonsaïs, le silence de Sylla est contrit. Elle regarde Marcia poser sur l'établis les différents objets de sa victoire : le contrat signé, l'arbuste dans sa boite de verre.

Marcia se détourne pendant que Sylla commence son travail. Les tables du fond sont pleine.

MARCIA

Tu as réussi à faire le quota...

SYLLA

C'était pas facile, vous étiez tous fatigués. C'est un rythme à prendre.

MARCIA

Tu vas me rendre mon bonsaïs alors ?

SYLLA

Pas avant l'année prochaine.

MARCIA

L'année prochaine...

Sylla sent la colère dans la voix de Marcia. Elle lui coupe l'herbe sous le pied.

SYLLA

(la coupant)

Mais avant ça, pour toi, vacances. Tout vas mieux après qu'on ai pris quelques perspectives. Tu vas partir où ?

MARCIA

En Thaïlande.

SYLLA

Oh...

Il y a un silence un peu morose, on s'entend que le cutter de Sylla qui décortique les branches de l'arbuste.

SYLLA

Dis-moi, je t'ai jamais demandé mais...
Comment tu peux être tellement sûre
qu'elle est en Thaïlande, ta mère ?

Marcia hausse les épaules. L'ampathie dans la voix de Sylla fait vaciller Marcia. Elle met du temps avant de répondre.

MARCIA

Bah... c'est sûrement un peu bête
mais... Elle a pas laissé de mot quand
elle est partie.

INT.JOUR - APPARTEMENT FAMILIALE DE MARCIA - FLASHBACK

C'est un tout petit appartement. Il est en bazar, retourné de partout. Il a été fouillé de fond en comble. Marcia, plus jeune, les cheveux coupé court en carré, en jogging, est allongée sur le canapé les yeux dans le flou. Autour d'elle, une petite tonne de vêtement.

MARCIA

(OFF)

Elle a tout laissé, hein, la voiture,
sa valise, ses habits mais pas de mot.
Et on a rien trouvé, ni corps, ni
ennemis, ni amants.

Marcia se lève mollement. Elle va ouvrir le frigo qui est totalement vide. A l'exception d'une petite barquette de plat à réchauffer, étiquetée : "poulet thaï". Marcia le saisit, circonspecte.

MARCIA

(OFF, continuant)

Le seul truc qu'elle a laissé, c'était du poulet Thaï dans le frigo. Elle achetait jamais ces trucs, c'était trop cher pour pas grand chose. Surtout, elle aimait pas la bouffe épicée.

Ellispe. La nuit tombe.

Marcia a préparé une jolie table, avec une bougie au centre. Elle verse la barquette dans une assiette et mange, les yeux dans le flou, les yeux qui se remplissent petit à petit de larme. Son expression se déforme, elle va vers une rage froide.

MARCIA

(OFF)

C'est sur que c'était un indice. Un truc qu'elle a laissé pour moi.

INT.JOUR - CAVE À BONSAÏS

Marcia a un sourire un peu triste. Sylla a pris le visage de la compassion. Elle lâche ses instruments de jardinage et va vers Marcia. Elle la serre fort dans ses bras. Marcia est tendue mais elle se laisse faire. La contrission de Sylla est envahissante.

SYLLA
Je suis désolée.

MARCIA
Ca fait longtemps maintenant.

SYLLA
Tu pars pour la retrouver ?

MARCIA
Non, juste pour être sûre que ça valait le coup.

SYLLA
Tu pars quand ?

MARCIA
Début janvier. Le temps de refaire mon passeport et tout.

Sylla tend sa main devant elle. Elle vient de saisir son petit couteau. Marcia ne pose pas sa main sur la sienne.

MARCIA
Tu as déjà vu la cave de Saint Joie ?

SYLLA
J'y vais tous les ans, oui.

MARCIA
Et tu l'as déjà vu manger ?

SYLLA
Oui.

MARCIA
Et tu arrives à remplir tes étalages avec joie et cœur léger ?

SYLLA
Nous proposons un choix, les gens sont responsable de leur décision.

MARCIA
Est-ce qu'on donne vraiment toutes les clés aux gens ? Comment tu as pu savoir que j'ai joué aux petits chevaux avec Henri ?

SYLLA
Saint Joie l'a su, je ne sais pas comment.

MARCIA
Et tu veux pas te poser la question ?

SYLLA

Ça suffit. Non, je me pose pas de questions. Je respecte Saint Joie. Il n'arnaque personne, il donne toujours ce que veulent les gens. Il les laisse vivre puis, il les tue. C'est le marché, c'est ce que je sais et c'est ce que toi tu vends très très bien.

Il y a un silence. Marcia refuse toujours de poser sa main sur celle de Sylla. Sylla baisse la sienne.

SYLLA

Je comprends que toutes ces vies dans des pots, ça donne un peu la nausée. Mais ce n'est pas de notre fait. Tu connais notre dogme. Je vais pas te le faire répéter.

MARCIA

Non, ça va.

SYLLA

Faire ce quota, quand même, c'est un sacré soulagement.

Sylla fait un nouveau geste de main invitant Marcia à poser sa main sur la sienne. Marcia la pose, à contre coeur.

SYLLA

Tu veux venir fêter noël ici ? Fête pas seule. Y'aura mon père et mes frères. Début d'aprèm on charge les bonsaïs dans le camion et ensuite, huitres, champagne et foie gras.

La femme fait une entaille sur le doigt de Marcia. Marcia sourit timidement, piquée par la pitié dans la voix de Sylla.

SYLLA

Je veux pas que les derniers événements entre nous, ça change notre relation. Elle est saine comme elle est.

Marcia sourit un peu ironiquement en mettant son doigt dans la terre d bonsaïs.

MARCIA

Avec plaisir, merci.

INT.JOUR - SERVICE PASSEPORT D'UNE MAIRIE

Marcia attend son tour dans un service de Mairie. Il y a du monde, des familles entières. C'est bruyant.

Marcia regarde les graines dans son sac, quelques unes ont germées. Elle regarde autour d'elle, cherche du regard qui ça pourrait être. Elle est triste.

Enfin, on l'appel. Marcia se retrouve face à une femme d'une quarantaine d'années.

MARCIA
Bonjour.

AGENT DE MAIRIE
Bonjour Mademoiselle.

Marcia tend son papier. L'agent le regarde puis elle regarde Marcia.

AGENT DE MAIRIE
Vous avez l'air toute tristounue, c'est pas un drame hein, de retirer son passeport.

Marcia sourit.

MARCIA
Non, c'est vrai.

AGENT DE MAIRIE
Vous partez où ?

MARCIA
En Thaïlande.

AGENT DE MAIRIE
Oh, moi, si je partais en Thaïlande, j'ferais pas cette tête là.

Marcia sourit faiblement. La femme s'en va fouiller dans les casiers. Elle sort un passeport et vient l'emmener à Marcia.

AGENT DE MAIRIE
Regardez comme il est tout beau tout neuf. Faut signer là.

Marcia signe.

AGENT DE MAIRIE
Bah voilà ! Et bonne vacances à vous.

MARCIA
Merci.

INT.JOUR - BOUTIQUE CHIC

Dans une boutique de sac, Marcia et un vendeur font le tour. Marcia est habillée élégamment. Elle pointe un article du bout de doigt.

MARCIA
Il est à combien, celui là ?

LE VENDEUR
2000 euros.

MARCIA
Ah oui, quand même.

Elle continue à marcher. Elle pointe du doigt un sac qui est visiblement de la gamme au dessus.

MARCIA
Et celui là ?

LE VENDEUR
6000 euros, madame.

MARCIA
Ah. Mais en même temps... il est vraiment beau.

LE VENDEUR
Pour sur, il a été fait avec du cuir végétal, les motifs ont été gravés dans un atelier de la Creuse connu pour son savoir faire en matière de...

Elle le coupe.

MARCIA
Vous me le mettez dans une jolie boîte ? Et j'prend aussi celui à 2000, ce sera pour un cadeau.

EXT.JOUR - RUES PARISIENNES

Marcia se balade dans les rues. Elle a deux sacs de shopping dans les mains. Elle mange un croissant.

A un croisement, elle tombe sur un kiosque. Une une de magazine y est affiché en grand. Il y a un portrait de Nicolas et le titre "Un géant est apparu sur les écrans".

En face, il y a une colonne Maurice avec une affiche du film où Nicolas est en grand. Une brève de presse dit "le film qu'on attendait plus". "Un renouveau salvateur."

Elle regarde l'expression déchiré du Nicolas, sur l'affiche. Il porte des haillons de résistant.

Marcia y attarde ses yeux. Son cœur bat fort.

INT.JOUR - SALLE DE CINÉMA

Marcia s'installe dans la salle déjà assez pleine. Ses sacs à la main, elle a un peu de mal à se frayer une place vers le centre de la salle. Les pubs résonnent déjà à fond et la lumière s'éteint alors qu'elle s'assoit.

On voit son visage, tendu, plein d'appréhension mais aussi d'excitation.

Le film commence sur une image de Nicolas qui marche, à bout de souffle. Il est en costume d'époque.

Marcia ne peut s'empêcher de sourire.

Ellipse

Le film est déjà bien avancé, on entend les bruits d'une traque, les spectateurs à côté de Marcia retiennent leur souffle. Marcia elle, a toujours un sourire amusé.

Au son, on entend la course poursuite qui continue sur l'écran. Finalement, les poursuivants attrape le personnage de Nicolas qui se blesse. La salle a un petit hoquet général.

Nicolas cri à travers les enceintes du cinéma. Marcia arrête de sourire. Ce cri ressemble à celui d'Henri, il y a les mêmes élans désespérés.

Tout au long du monologue, on voit le visage de Marcia qui petit à petit se décompose d'émotion.

NICOLAS

(off dans le film)

C'est bon, c'est bon... Vous m'avez eu, je ne me battrais pas. Oh, ça, vous pourrez leur dire : on a couru, mais vraiment, à en perdre le souffle et on l'a attrapé. Quel adversaire c'était, oui, mais on a pris nos responsabilités, on a relevé nos manches et on l'a pris. Peut-être qu'ils vous diront merci. Vous avez pris un homme qui même épuisé, a continué de courir. Ne croyez pas que c'est une victoire, il y en aura tellement d'autres comme moi, qui courront au-delà de leur souffle. (Sa voix se brise) Peut-être même qu'il y en aura qui sauront vous échapper. Vous me verrez sur leur échafaud aussi sûrement que vous mangerez ce midi et que le soleil se couchera ce soir. (Il reprend son souffle) Mais peut-être et qui sait, que la rage qui m'a fait courir si vite vous fera douter de leur justice.
.../...

NICOLAS (suite)

De votre foi en cette chose que vous servez, cette autorité à quelques têtes : l'un est au dessus de l'autre par nature, par héritage... Mais non ! Faites les courir eux, ils ne m'auraient pas eu. C'est pour ça qu'ils ont besoin de vous. Eux, savent-ils seulement ce que c'est que de courir ? (il se met à pleurer) Oh, j'espère qu'aujourd'hui, vous aurez vu qu'on a tous la capacité d'un peu de pouvoir. Et peut-être qu'un jour, ce sera vous qui courrez, comme j'ai couru pour notre révolution. Si ce jour arrive, il y aura l'espoir que ce pays soit plus doux.

Il s'effondre dans les bras des soldats en sanglots. Dans la salle, on renifle.

NICOLAS

(off dans son film)
Mais quand même... J'aimerai vivre,
j'aimerai vivre...

Au son de la voix déchirée de Nicolas, sur le visage défait de Marcia une larme coule.

EXT.NUIT - EXTÉRIEUR DU CINÉMA

Marcia est agitée. Elle a dans sa main serrée son téléphone. Elle hésite. Du monde sort de la salle. Elle, elle reste là, dans un coin, elle regarde son écran de téléphone et hésite.

Elle éteins l'écran et marche vers l'extérieur. Mais elle s'arrête au milieu des escaliers.

Elle passe un appel. Ca sonne longtemps, jusqu'à la messagerie.

INT.NUIT - UN BUREAU

Nicolas, assit en face d'un homme qui tiens dans sa main un scénario s'arrête net.

Il voit qui l'appel, le nom de Marcia s'affiche sur l'écran de son téléphone qu'il a posé sur le table.

Il le retourne.

EXT.NUIT - EXTÉRIEUR DU CINÉMA

Marcia raccroche, les yeux dans le flou.

EXT.JOUR - COURS DE L'HÔTEL PARTICULIER

Sylla est avec un homme légèrement plus jeune qu'elle dans la cours. Il est blond, comme elle. C'est son frère. Ils sont à côté d'un camion.

Marcia les rejoins, elle est chargée de sacs contenant des cadeaux. Elle montre ses sacs à Sylla qui pointe du doigt une petite porte qui mène à la cuisine.

Marcia s'y rend. Dans le même temps, un autre jeune homme blond sort de la cave à bonsaïs avec deux bonsaïs qu'il charge dans le camion.

INT.JOUR - CAVE A BONSAÏS

Marcia et Sylla préparent les bonsaïs. Elles vaporisent les feuilles d'eau puis enroulent les troncs dans du papier bulle pour les protéger. Elles sont ensuite les poser sur les marches. Les frères de Sylla viennent ensuite les récupérer un par un.

Sylla reprend Marcia sur sa façon d'enrouler les troncs.

SYLLA

Serre moins et fait en sorte qu'il y ai
pas de plis, comme ça.

MARCIA

Ok.

Elle rectifie son geste. Soudain, son bras se bloque. Elle ne bouge plus, comme paralysée.

MARCIA

Je sais pas comment je vais faire pour
continuer, Sylla...

SYLLA

(avec une voix chaude)
Comme tu l'as toujours fais.

Marcia est toujours immobile, incapable du moindre mouvement.

MARCIA

Comment j'ai fais jusque là ?

Sylla tape son ventre, pour illustrer. Elle caresse le dos de Marcia, de temps en temps pendant sa tirade. Marcia, elle, reste toujours coincée.

SYLLA

Avec colère. T'as jamais fonctionné au
cynisme. Tu vas pas vers tes gens qui
ont de beaux idéaux, ou des besoins
vitaux.
..../....

SYLLA (suite)

Tu vas pas vers des gens qui t'indiffère ou ceux envers qui tu as de la sympathie, non. Tu vas systématiquement vers les gens que tu méprises. Repris de justice, cadres dynamique, les wannabe star... Et ça donne toujours des contrats courts, des contrats plus que rentable. Tes statistiques sont excellentes, vraiment. Tu n'as qu'à continuer.

La colère saisit Marcia, petit à petit. Enfin, elle se redresse.

MARCIA

Pourquoi tu ne me libère pas ! J'ai déjà tellement donné !

SYLLA

Qu'est-ce que tu as donné ?

MARCIA

Le contrat des 27 !

SYLLA

On en a déjà parlé. Tu as eu une prime et pas une petite...

MARCIA

Le contrat d'Isabelle Despites, je l'ai pas signé parce que je trouve qu'elle le méritais, mais parce que moi, moi j'avais peur ! Je peux pas fonctionner comme ça, je peux pas sauver ma vie, années après années en sacrifiant les gens que j'aime le moins !

Sylla pousse un long soupir. Elle reprend un air froid.

SYLLA

Alors change de perspectives. Toi, tu vois en cette forêt de bonsaïs, une forêt de victimes. Moi j'y vois des histoires qui finissent bien, des gens qui croient assez en ce qu'ils veulent pour s'y sacrifier corps et âmes. Heureusement qu'il y a des gens comme ça qui peuvent rencontrer des gens comme nous. Comment le monde pourraient marcher sans ça ?

MARCIA

(se moque)

Tu crois qu'on est indispensables ?

SYLLA

Tu serais quoi, sans moi ? J'ai vu de quel taudis je t'ai sorti.

.../...

SYLLA (suite)

Je t'ai vu t'épanouir. Tu fais ta petite crise d'ado là, mais tu vas vite revenir à toi.

MARCIA

Ton petit projet hein...

Marcia saisit le bonsaïs devant elle et le jète au sol. Sylla pousse un cri qui se coince dans sa gorge.

Marcia fonce vers les tables du fond et brise autant d'arbres nains qu'elle le peut. Elle vise les arbres fruitiers mais tout les bonsaïs à sa portée y passe. Elle est en rage.

A chaque fois qu'un pot se brise, la terre s'éparpille comme si elle voulait fuir.

Sylla, la stupeur rapidement passées, fini par lui bondir dessus pour tenter de l'arrêter. Elles se battent et se débattent. Marcia donne des coups de pieds dans les bonsais pour tenter de les briser malgré la poigne de Sylla.

Les deux frères de Sylla arrivent assez rapidement. Ils sont catastrophés. A leur tour, ils se jettent sur Marcia pour l'immobiliser.

Marcia crie de rage, se débat comme un fauve. La terre, répandue par la révolte de Marcia vole partout. Elle réussit à casser un dernier pot avant d'être complètement immobilisée par la fratrie de Sylla.

Sylla se lève, époussette ses vêtements. Elle regarde les débris autour d'elle.

SYLLA

Vous étiez où tout les deux, merde !!

FRÈRE DE SYLLA

Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

SYLLA

Vous avez pas entendu les cris ? Putain ! Sortez-la.

Le jeune frère redresse Marcia. Sylla regarde la jeune femme avec rage.

SYLLA

Tu sais que tu vas mourir ?

MARCIA

Quand ?

SYLLA

Le 1 er janvier à 9h.

Marcia reprend son souffle. Le moment dure un peu.

MARCIA
(avec un certain égard)
Tu vas faire quoi, maintenant que tu
n'as plus ton quota ?

Sylla est soufflée.

SYLLA
Je sais pas...

EXT.JOUR - RUES DE PARIS

Les rues sont noir de monde. Tout le monde fait ses cadeaux de dernière minutes. Marcia marche dans la foule, couverte de terre. Elle a l'air léger.

On lui jète des regards interrogateurs, curieux ou plein de gêne, mais elle s'en fiche. Elle a l'air de flotter, shootée par l'adrénaline.

Elle trouve un petit square, s'y assoit pour appeler Nicolas. Ça sonne longtemps. Puis, c'est la messagerie.

MARCIA
Si tu fais autant de messages vocaux,
c'est forcément que tu écoutes les
tiens. J'ai vu le film Nicolas et je
voulais te dire, bravo - t'aurais
vraiment pas eu besoin de contrat.
Aussi, je voulais te dire... j'ai
arrêté mon travail. Maintenant, la
seule chose dont j'ai envie, là, c'est
de te revoir, de te demander si c'est
aussi bien que tu le pensais d'être
reconnu pour ton talent, si tu as reçu
un appel de tes parents, si ils sont
allé voir ton film... Bref, j'ai envie
de passer du temps avec toi, voilà. Je
sais pas si tu en as, du temps, avec
tout ce cirque autour de toi. On parle
déjà du césar, franchement, ça va vite.
Mais si jamais, voilà. Et si tu as
envie, bien sûr...

INT.NUIT - SALLE DE BAIN DE MARCIA

Marcia a revêtue une très jolie robe de soirée. Elle se maquille, prend son temps pour choisir les couleurs qu'elle pose sur ses yeux, sur ses lèvres.

Elle met des boucles d'oreilles, se coiffe. Elle prend son temps.

INT.NUIT - PIÈCE VIDE DE L'APPARTEMENT DE MARCIA

Nicolas est dans la pièce vide. Il n'y a qu'une table et sur la table il n'y plus rien. Il est songeur. Vêtu d'une tenue de soirée, il attend, un verre de vin rouge à la main.

Marcia le rejoins. Elle l'enlace par derrière et le serre contre elle.

NICOLAS
Y'avait quoi ici ?

MARCIA
Mon bonsai.

NICOLAS
Et il est où maintenant ?

MARCIA
Je sais pas.

Nicolas se retourne et la regarde. Il la trouve très belle. Marcia aussi le trouve très beau. Ils se regardent, émerveillés l'un par l'autre.

EXT.NUIT - JARDIN DES TUILERIES

Marcia et Nicolas marchent dans les allées, sous les lampadaires et les arbres si bien taillés.

NICOLAS
Ils ne m'ont pas appelés...

Marcia le regarde, compatissante.

NICOLAS
(il rit)
Par contre ! Quelqu'un d'autre m'a appelé.

Elle rit aussi. Puis, un silence.

MARCIA
Alors, c'est, maintenant que tout se passe ?

Il réfléchit.

NICOLAS
Je crois... Je crois que je suis pressé. J'ai hâte que tout continue. Ca va pas sans une certaine amertume.

MARCIA
C'est bien d'avoir hâte de la suite.

NICOLAS

Oui... c'est bien... Et toi, ta démission ? Tu te sens comment ?

MARCIA

Soulagée.

NICOLAS

Tu vas faire quoi maintenant ?

MARCIA

Fêter le nouvel an.

Nicolas arrête de marcher.

NICOLAS

Tu sais quoi, j'ai pas envie d'aller à cette soirée de pince-culs. Ca vaudra pas la fête qu'on mérite.

MARCIA

Tu veux faire quoi alors ?

NICOLAS

Hum... Ce soir, toutes les portes nous sont ouvertes, mademoiselle.

EXT.NUIT - RUES DE PARIS

Marcia et Nicolas marchent en écoutant les musiques qui s'échappent des appartements.

Il y a en qui dinent avec du jazz, y'en a qui n'écoute rien, il y a certaines fenêtres où c'est de la techno qui s'échappe. Parfois, des rires descendent jusque dans la rue. Beaucoup de fenêtres sont ouvertes sur des fumeurs qui ragotent ou qui radotent.

Le couple écoute. La plupart du temps, ils sourient.

INT.NUIT - GRAND APPARTEMENT PARISIEN

Dans le salon d'un grand appartement emménagé en coloc, on crie le compte à rebours. Il y a une vingtaine de personnes. Des ballons sont disséminés à droite à gauche, certains convives les lancent.

Marcia et Nicolas font le décomptent avec l'assemblée. Ils sont plus habillés que le reste de la compagnie en chemise et baskets : Nicolas en costard, Marcia en robe de soirée.

L'ASSEMBLÉE

8... 7... 6... 5... 4... 3... 2... 1...
BONNE ANNÉEÉÉÉÉÉÉ !!!

Dehors, des pétards pétent dans tous les sens.

On cours dans les bras des uns et des autres.

Marcia et Nicolas regardent les fêtards se souhaiter le meilleur dans une effusion ivre. Ils ont devant eux des amitiés vieilles et sincères. Forcément, ils se sentent un peu à l'écart de tout ça.

Alors, ils se serrent fort la main. Ils se regardent dans les yeux et se murmurent un bonne année muets du bout des lèvres, un bonne année qu'il n'y a qu'eux pour entendre.

Dans un second temps, on vient les enlacer, eux aussi. Quelques uns félicite Nicolas. On dit à Marcia qu'elle est chanceuse.

Puis rapidement, la musique recommence et la fête redevient de la danse. La playlist redémarre sur de la pop très dansante. Marcia est enthousiaste, ça fait rire Nicolas. Ils dansent comme ils dansent ensemble : dans une sorte d'étrange frénésie.

Ellipse.

Sur le canapé s'entassent des corps fatigué d'avoir trop danser. Nicolas et Marcia boivent du vin, collés l'un contre l'autre.

Un jeune homme s'agace de la mollesses. Il change la musique de la playlist.

UN FÊTARD
Le sloooooooooow !

Y'en a qui râlent, d'autres jouent le jeu. Partout, on s'invite à danser. "Long long Time" de Linda Ronstadt commence. Marcia invite Nicolas à danser.

Ils s'enlacent et vacillent ensemble, avec d'autres couples sur le dancefloor au milieu du salon. La musique est douce, la voix est intense dans ce qu'elle raconte.

MARCIA
Il est quelle heure ? J'ose pas regarder...

NICOLAS
Bientôt 5h.

Les larmes se mettent à couler des yeux de Marcia.

NICOLAS
Pourquoi tu pleure ?

MARCIA
J'sais pas... c'est la musique, je crois.

Nicolas la serre contre lui.

Après un instant suspendu, ils s'embrassent.

INT.NUIT - CHAMBRE DE LA COLOCATION

Ils cherchent une chambre déserte, main dans la main.
Lorsqu'ils en trouvent une, ils rentrent dedans et se laissent tomber sur le lit.

Ils font l'amour avec une sorte d'hystérie joyeuse, heureux de sentir la peau de l'un et l'autre.

EXT.AUBE - PONT DE CAULAINCOURT

En descendant la rue de Caulaincourt, Marcia et Nicolas déboulent sur le pont de Caulaincourt. L'air est plein de fumée de la fête passée, il y a des débris sur le sol, les lampadaires sont encore allumés malgré le jour qui s'est déjà presque levé. A l'horizon, ils font comme des tâches oranges sur le paysage dégagé de l'endroit.

Les deux jeunes gens vagabondent main dans la main. Ils ne semblent pas être impactés par le froid. Autour d'eux aucun bruit. Personne n'est levé aux alentours.

MARCIA

On y est, dans l'heure qui s'éternise ?

NICOLAS

On l'a déjà passé. Il est presque 9h.

Marcia un sourire un peu triste.

MARCIA

Merci d'avoir tenu la nuit avec moi.

Il donne un petit coup d'épaule tendre à Marcia.

NICOLAS

C'est pas encore fini.

MARCIA

Merci de m'avoir laissé revenir après tout ce que j'ai...

NICOLAS

(Taquin)

J'ai le temps d'être en colère. Mais j'ai pas le temps de t'en vouloir.

Elle a un sourire mélancolique qui alourdit l'instant.

MARCIA

Il est quelle heure ?

NICOLAS

8h54.

Elle s'arrête de marcher.

MARCIA

Nicolas... Je vais bientôt m'écrouler.
Tu vas entendre un grand bruit d'arbre
qui se brise et je vais tomber.

NICOLAS

Qu'est-ce que tu racontes ?

MARCIA

En partant, j'ai détruit des contrats.
Peut-être même que j'ai détruit le
tien, je ne peux pas en être sur, mais
je crois que j'ai essayé.

NICOLAS

Quoi ?

MARCIA

Du coup, peut-être ou peut-être pas que
tu mourras à 27 ans. On peut plus
savoir. Alors fais un peu plus
attention à toi maintenant.

Le visage de Nicolas se déforme de tristesse lorsqu'il comprend. Il y a un long temps où il emmagasine l'information.

NICOLAS

Et ça veut dire que toi...

MARCIA

Tu sais avec le diable... On prend il reprend.

Il est catastrophé, il a du mal à réaliser.

NICOLAS

Pourquoi ? Pourquoi t'as fais ça ?

En comparaison de l'agitation qui a saisi Nicolas, Marcia reste calme.

MARCIA

Je crois que j'ai quand même beaucoup
d'égo. J'ai toujours et encore envie
d'être quelqu'un. Alors je les ai bien
fais chier.

Il s'éloigne d'elle.

NICOLAS

(il s'énerve)

Ça devait pas se passer comme ça.

Marcia reste calme.

MARCIA

Si tu ne veux pas me voir tomber, tu
peux t'en aller, je comprendrais.

Il pleure.

NICOLAS

Non. Non, je pars pas.

MARCIA

Alors viens, on s'assoit.

Elle se laisse tomber au sol, près de la balustrade bleue du pont. Elle masse ses jambes douloureuse et pousse un soupir de soulagement.

Nicolas s'assoit à côté d'elle, regarde autour de lui le pont qui surplombe le cimetière.

NICOLAS

T'as toujours eu le sens du spectacle.
Plus que moi.

MARCIA

Sûrement.

La main tremblante, Nicolas saisit celle de Marcia.

Il y a un moment où ils pleurent sans se regarder.

Puis, ils se serrent dans les bras.

MARCIA

Merci de rester.

NICOLAS

C'est toi, merci.

Marcia ne répondra plus. Ils attendent que le temps passe.

FIN.